

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$6 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE QUOTIDIEN

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Main 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5159

La tragédie irlandaise

Trois faits entre mille. — Le contre-coup au Canada

Nos lecteurs connaissent le formidable jugement porté sur la situation irlandaise par les évêques d'Irlande, personnages graves, renseignés de première main et soucieux avant tout du bien des âmes et de la grandeur de leur pays; ils connaissent l'opinion d'un homme comme sir Horace Plunkett, qui n'est pas un *sinn feiner* et qui déclarait en plein *National Liberal Club*, à Londres, qu'aucun autre pays de race blanche ne tolérerait un régime comme celui que le gouvernement britannique maintient présentement en Irlande. Mais, pour se rendre compte des proportions vraies de la tragédie irlandaise, il faudrait multiplier les exemples concrets qui permettent d'en étudier à fond les douloureuses péripéties. Un journal de Londres, le *Daily News*, nous apporte quelques faits qui laissent prévoir à quelles conclusions mènerait un pareil examen.

On se rappelle que, voici quelques semaines, un peloton de soldats, accompagné d'un char d'assaut, fit, vers une heure du matin, irruption chez M. Erskine Childers, à Dublin. L'aventure, en Irlande, n'a rien d'extraordinaire. Elle s'est répétée des milliers de fois depuis deux ans. Mais, cette fois, les conséquences furent plus considérables qu'on l'avait probablement prévu — pas pour M. Childers, qui s'en tira mieux que beaucoup d'autres, mais pour les autorités britanniques. M. Childers est un Anglais, fils d'un ancien ministre des finances de Gladstone; il jouit, dans son pays, d'une réputation d'écrivain notoire et il a fait la dernière guerre dans l'aviation anglaise, à titre d'officier supérieur. Ses sympathies pour la cause irlandaise sont anciennes et c'est pour étudier la situation de plus près qu'il s'est installé ces temps derniers à Dublin. L'aventure qui lui a permis de connaître personnellement les dures conditions du régime n'a fait, cela va de soi, que stimuler son ardeur, en même temps qu'elle incitait le *Daily News* à lui demander une série d'articles. On s'attendait, a-t-on dit, à trouver chez lui des armes; on n'y a ramassé ni fusils ni bayonnettes, mais on y a préparé l'explosion d'une bombe intellectuelle dont les éclats vont, en tout pays de langue anglaise, déchirer le prestige de l'administration britannique. C'est, sous une forme ou sous une autre, le résultat commun des actes de persécution perpétrés en Irlande ces années dernières.

Nous avons, mercredi de l'autre semaine, publié un premier article de M. Childers. L'auteur y faisait une description générale du régime et avertissait ses lecteurs anglais que celui-ci finirait par démolir l'armée anglaise et ruiner, avec l'Angleterre, l'Empire même. Le *Daily News* a prié M. Childers d'illustrer de faits particuliers son affirmation générale. L'écrivain ne s'est pas fait prier et, dans un article que nous avons sous les yeux, il commence sa démonstration. Il prend soin cependant de préciser qu'il ne pourra lever qu'un coin du voile, que les actes de représailles du côté irlandais n'ont commencé qu'après plus de deux ans de persécution et que les faits qu'il va raconter ont été soigneusement vérifiés. Ce premier article n'en cite que trois, et M. Childers les relate presque à la façon d'un huissier qui fait un constat judiciaire.

Le 31 janvier, à trois heures et demie du matin, un peloton se présente à la porte de la maison de M. Maurice Collins, 65, rue Parnell, à Dublin. Coups violents, demande d'entrée en termes grossiers — «*open the door*», dit M. Childers. M. Collins court ouvrir la porte et est arrêté sur-le-champ. On fouille la maison, l'officier qui commandait le peloton insiste pour perquisitionner dans la chambre de Mme Collins dont l'état de santé était particulièrement délicat et qui venait de sauter à bas de son lit, dans un état de terreur nerveuse. M. Childers note du reste — on voit qu'il a le souci de donner aux faits leur exacte couleur — que l'officier exprime son regret d'être obligé d'accomplir sa besogne dans de pareilles circonstances. Le mari est emmené en prison et, onze jours plus tard, déporté en Angleterre. Mme Collins, terriblement secourue par ce drame, donne prématurément naissance à un enfant et devient dangereusement malade. Sur vérification de ce dernier fait par les autorités anglaises, on permit au mari de revenir chez lui, sur parole, pour trois semaines. Le délai expirait le 5 mars. Le matin du 3, autre descente à la maison, répétée dans l'après-midi du même jour avec quarante soldats et deux policiers. On fouille de nouveau la chambre de la malade et l'effet sur elle est tel qu'on prolonge jusqu'au 12 le congé de son mari. Mais voici que, dans la nuit du 10, à une heure du matin, on fait une quatrième descente dans la maison et l'on insiste de nouveau pour fouiller la chambre de la malade. Clameurs, protestations, l'officier laisse à la porte son peloton mais opère la perquisition lui-même. Sur une déclaration du médecin affirmant qu'il ne répondrait point autrement de la vie de la malade, on prolonge jusqu'au 25 mars le congé du mari. Ce jour-là celui-ci retourne dans sa prison d'Angleterre. Et le major Childers ajoute: «*Ni elle ni lui ne savent ou ne sont destinés à savoir (intended to know) quand ils se rencontreront de nouveau ou pourquoi il est emprisonné. Comme des centaines d'autres, il n'aura point de procès parce que le gouvernement admet qu'il n'existe point de preuve.*»

C'est un premier fait. M. Childers en cite deux autres, précisant dans le cas de M. MacCaville, membre du conseil municipal de Dublin, emprisonné sur soupçon, que l'officier qui dirigeait les perquisitions et le policier qui montait la garde au pied du lit de Mme MacCaville, mère d'un bébé de six jours, paraissaient avoir honte de leur besogne. Dans l'autre cas, qui est celui d'amis personnels de l'auteur, une jeune femme était seule à la maison, avec ses trois petits enfants, lorsque l'éveillement des coups frappés par les agents du gouvernement. Elle court à la porte et demande qu'on lui laisse le temps de faire un peu de toilette. «*Damn you, open, or we'll smash it in*», lui répond-on simplement. «*Is she précipitèrent dans la maison, continue M. Childers, la rejetant de côté, au bout du fusil. Une période d'agonie suivit. L'un des soldats était ivre et se servait d'un langage ignoble. En dépit de ses supplications passionnées, on ne permit point à la mère de se rendre auprès de ses enfants pendant qu'on fouillait leurs chambres et la perquisition fut d'un bout à l'autre conduite avec une brutalité et une insolence dignes de véritables Huns. On ne trouva rien, on ne fit pas d'excuses.*»

Et l'on compte que, depuis deux ans seulement, il y a eu en Irlande 20,000 de ces descentes nocturnes. Supposons que celles que raconte aujourd'hui M. Childers ne représentent qu'un type de petite minorité, et le tableau sera tout de même effrayant. Il permet d'apprécier à sa pleine valeur et d'admirer comme il convient la puissance de l'extraordinaire et bienfaisante influence morale qui a jusqu'ici contenu les colères de ce peuple et empêché de plus nombreuses représailles. Nous ne pouvons croire que, devant les appels d'un Anglais comme M. Erskine Childers, publiés en Angleterre même, l'opinion anglaise ne finira point par éprouver un sursaut d'indignation et par exiger qu'on en finisse avec un pareil régime.

Ces choses n'ont guère été connues au Canada, mais elles commencent à se répandre. Les journaux hebdomadaires irlandais les publient à pleines colonnes. Est-il extraordinaire que, d'un bout à l'autre du pays, les Irlando-Canadiens soient maintenant à s'organiser pour émouvoir l'opinion en faveur de leur patrie d'origine?

Omer HEROUX.

Cuicque suum

Les journées de déménagement ne sont évidemment pas propices à la mise en page. Nous y avons gagné, samedi, de publier à l'envers le titre de notre chronique musicale et, ce qui est plus grave, d'opérer dans

notre Page littéraire une fâcheuse transposition. Nos lecteurs auront d'eux-mêmes remis à chaque auteur et à chaque article ce qui leur appartenait, appliqué à la fin de l'article sur la *Révolution et l'enfance* les derniers paragraphes de l'article publié sous le titre *De la matière à la vie*, et réciproquement.

LA COMMISSION DE LA CHARTE

LE PRÉSIDENT REPUDIE SON ENFANT A QUI LA FAUTE S'IL A MAL Tournée ?

Le président de la commission de la charte municipale a avoué, au cours de la séance où l'on a arrêté que la ville de Montréal devrait être administrée par un seul corps, sa paternité de l'ancien bureau des commissaires. L'enfant ainsi reconnu a été aussitôt repudié.

Il eut été pourtant aisé d'établir qu'il était né viable. S'il a succombé si tristement à la mortalité infantile, c'est à la suite d'une crise d'alimentation. Pour diète, on ne lui a donné ni le lait certifié de la qualité municipale, ni le lait pasteurisé d'une laiterie d'électeurs choisis, exclusivement composée de contribuables en règle, avec la ville, mais le lait, à haute teneur de bactérie, de l'élection populaire, ou *à la large*.

M. Laporte croit que si la vie du nourrisson a été si brève et si agitée, cela tenait à ce qu'il était bicephale. Il avait deux corps, dit-on, mais c'était plutôt deux têtes qu'il conviendrait de dire: le conseil et les commissaires dont les pouvoirs étaient mal équilibrés. Ce n'était pourtant pas là, à y regarder de près, le vice radical. Un conseil comprenant ses devoirs aurait donné son appui à un bureau des commissaires composé d'hommes sérieux et honnêtes. Nous sommes un peu de l'avis de la plupart des experts municipaux qui croient bons tous les systèmes, pourvu que les hommes nommés pour les administrer soient honorables et compétents.

Un vieux routier de la vie municipale, — ce n'était pas le maire Martin, — disait en 1910: «*Je maintiens que l'élection par l'ensemble (à la large) des commissaires abaissera le niveau du bureau de contrôle, au même degré que l'abolition de la qualification foncière a abaissé le niveau du conseil municipal.*»

L'événement lui a donné pleinement raison. La première liste choisie fut bonne. Le comité des citoyens jouissait alors de toute la faveur populaire. Il imposa ses candidats au public, grâce surtout à l'appui des journaux, les mieux intentionnés. On avait servi à l'enfant du lait ordinaire, mais filtré par une sorte de collige secret de mise en nominations.

Le filtre ne fonctionna qu'une seule fois et depuis seuls, se présentent avec chance de succès pour brigrer les suffrages ceux qui étaient appuyés par quelque groupement important, représentant un intérêt particulier.

Ainsi les hommes élus *à la large* par le peuple et qui devaient représenter toute la ville, ne représentaient même pas un quartier, mais parfois les intérêts d'un groupe de quelques financiers, quand ils n'étaient pas à la chose d'un seul homme. Ainsi empoisonné, le système, ou enfant, pour employer l'analogie, depuis de malnutrition à tel point qu'on finit, pour éviter qu'il mourût dans l'anarchie, par trancher le fil de ses jours.

Une chose a dû sans doute causer quelque étonnement à ceux qui ont lu le compte rendu de cette séance célèbre, c'est que pas un seul membre n'ait dès lors préconisé le projet de la Chambre de Commerce qui est pourtant censé avoir à la commission, des avocats et non des moins influents, puisque l'un d'eux est le président de la commission en personne.

Ce projet possède certains avantages évidents. Il corrige, sans violence nombre des abus des anciens régimes. Il ne se contente pas de réformer le mécanisme qui doit régir l'administration de la ville de Montréal, mais il corrige aussi le défaut de choisir le mécanicien et le mécanicien lui-même ou, si l'on veut, le candidat à une charge municipale.

Le gouvernement et le parlement de Québec qui (ne recherchent pas leurs raisons) ont bravé l'opinion publique avec un imperturbable sang-froid quand il s'est agi de nommer la commission des tramways, la commission des affaires administratives, craint comme le feu les réformes dites radicales. Bien que l'on dise, au sein même du cabinet à Québec, que jamais on ne tolérera dans d'autres municipalités importantes, telles que les Trois-Rivières ou Québec, l'abolition de la qualification foncière qui a été pour la métropole, si funeste, on repousse comme une impossibilité le réformisme réactionnaire qui obligerait comme on dit, à remonter le courant: le rétablissement de la qualification foncière et la perte du cens électoral pour ceux qui n'ont pas payé leurs impôts seraient de ces mesures.

Mais même pour ces esprits timorés, le projet de la Chambre de Commerce offre tous les avantages. Il est qualifié personnel. Il se contente de donner aux propriétaires, à ceux qui paient les impôts et ressentent par conséquent immédiatement — les locataires ne les ressentent que médiatement — les oscillations de la santé de l'administration, une qualification spéciale: ils pourront choisir cinq représentants à eux. Il ne prive personne du droit de vote et n'exige pas plus que les autres candidats, sauf ceux des propriétaires, jouissent d'une qualification foncière. Il rend ces candidats éligibles par les propriétaires de toute la ville, ce qui les protège contre les intérêts de quartier et rectifie, en ce que tous les électeurs seront des propriétaires et conséquemment des gens conservateurs, le vice de l'élection *à la large*. De plus, il supprime les deux corps, ou plutôt les deux têtes, parce que les membres de la commission de finance, élus

par les propriétaires jouiront au conseil des mêmes droits et des mêmes privilèges que les autres membres élus par les locataires et voteront avec eux. Ils ne formeront qu'une simple commission de contrôle qui aura le pouvoir de rejeter les projets extravagants.

Bref, il y aurait beaucoup de choses à dire de ce projet. D'où vient qu'on ne parle si peu? Serait-ce parce que, comme on nous l'assure, il est question d'une vaste constitution qui tombera, préparée par le maître rédacteur de chartes municipales qu'est l'ancien acocat en chef de la ville, dans le bec de la commission de la charte? Ce projet-là se garderait bien de toutes les réformes en apparence trop radicales, car il devrait éviter de choquer le contribuable, mais il serait quand même fort audacieux, puisqu'il ne ferait rien moins que de mettre au sein de Concordia toutes les petites municipalités malades des environs.

Nous en reparlerons.
Louis DUPIRE.

BILLET DU SOIR

J'AI VU

Une montagne s'élève fièrement au-dessus d'un lac d'argent. J'ai passé dans un bois qui s'éveille sous la poussée d'une sève nouvelle.

J'ai gravi un sentier sablonneux, malaisé, un sentier capricieux qui tourne et se dérobe comme s'il voulait dérouter l'œil humain du Nid d'Aigles où il conduit.

J'ai goûté la fraîcheur d'une cascade qui danse sur les pierres du valon.

J'ai regardé, ébahi, la beauté de cet horizon ouvert aux vallants qui retournent à la terre.

J'ai vu un moine gris s'en aller dans la solitude du bois, deux autres moines au long capuchon blanc parcourir longtemps le vieux cimetière endormi sous la croix noire qui l'abrite.

De ces marches étranges, de ce silence austère, j'ai été saisi d'effroi.

Mais un regard de paix, de joie inaltérable de ces hommes, de ces Saints, a raffermi mon cœur à la tombée du soir.

La Trappe d'Oka.

SUZON.

BLOC-NOTES

Journaux

Samedi, la *Presse* et la *Patrie* ont annoncé que dorénavant elles se vendront trois sous chaque samedi et que leur prix d'abonnement à l'année sera de \$6. Tout indique que ces deux journaux devront, à brève échéance, suivre l'exemple du *Devoir* et se vendre trois sous chaque jour.

Les exigences persistantes de la main-d'œuvre, le prix du papier sans cesse à la hausse, l'accroissement des frais de tout genre sont des facteurs de hausse inévitables. Et d'ici quelques mois les journaux, qui paient présentement un quart de sou la livre pour le transport de leurs exemplaires par la poste, devront peut-être payer d'un demi sou à un sou selon la distance qu'ils seront expédiés. Cela aggraverait leurs pertes. Au train où vont les choses, la presse à sensation et les journaux subventionnés sont à peu près les seuls qui pourront boucler leur budget et payer des dividendes. Même la grande presse américaine n'est pas très rassurée quant à l'avenir. Ainsi, samedi, à Washington, M. Munsey, directeur-proprétaire de cinq quotidiens influents, dont le *Sun-Herald*, de New-York a dit que les journaux devront se vendre avant bien des années 5 sous et même 10 sous le numéro et que le gouvernement devrait intervenir pour empêcher le gaspillage du papier sans quoi, dans vingt-cinq ans, les forêts de bois à pulpe, dans l'Amérique du Nord, seront rasées. Il a surtout condamné les numéros du dimanche que publient les principaux quotidiens américains, dont les siens, au tout premier rang, — et dit qu'il soulève des causes de la disette du papier à journal et des prix élevés qu'il faut payer pour en avoir.

Le fait est qu'à moins que les journaux ne limitent bientôt le nombre de leurs pages et que les "gros" quotidiens s'amincent, la course à l'abime ne sera pas très longue.

La ville de Paris

L'emprunt de la ville de Paris lancé au Canada, sous la direction de la Banque Provinciale et de la Banque Nationale, sera un événement important dans la vie financière de notre province. C'est la première fois que Paris vient chercher de l'argent chez nous pour un pareil montant, si Montréal, pour sa part, a maintes fois été en chercher sur le marché de Paris.

Le fait que les millions que Paris emprunte de notre population serviront à faire ici de considérables achats de vivres et de produits de tout genre est aussi à souligner. Notre argent, en réalité, ne sort donc pas de notre pays; et les garanties offertes par l'emprunteur sont telles que toute l'affaire ne devra pas manquer de succès.

Du même coup, nos institutions financières et nos produits se feront encore mieux connaître en France et le pays y gagnera. Il convient d'en féliciter les lanceurs de cette souscription et de leur aider, dans la mesure du possible, à la mener à bon terme.

Un fantôme

Notre pays continue d'être admi-

CHRONIQUE D'OTTAWA

LA CHAMBRE VA PETIT TRAIN

M. Borden nous gouverne des Etats-Unis.

Ottawa, 2 mai.

M. Guthrie a fait de son mieux avec sa loi électorale, mais c'est une volumineuse législation et il y faudra bien encore une couple de semaines. Il l'a laissée entendre jeudi soir, lorsqu'à la fin d'une journée tout entière consacrée à ce bill, il a voulu faire durer la séance encore une couple d'heures. C'était jeter du sel sur une blessure ouverte, et l'on a pu voir survenir un bon nombre des députés menacés de cette prolongation de fatigue immédiate. M. Lapointe s'est levé debout et pas exactement de bonne humeur. «*Il y a séance de comité demain matin, a-t-il dit sur le ton comminatoire, je suis tenu d'assister à cette séance, et d'autre part, nous sommes tous intéressés à la loi que présente actuellement le ministre. Comment peut-on que nous suffisions à la tâche, s'il faut passer la moitié des nuits, sans pouvoir nous reposer le lendemain? Nous avons bien employé cette journée, je trouve qu'elle a assez duré pour ma part.*»

—Brigadier, vous avez raison, ajoute à peu près M. Jacques Bureau, et si le ministre insiste sur sa déraisonnable proposition, s'il tient à ce que nous siégeons d'avantage cette nuit, eh bien, nous allons siéger, je ne lui dis que ça.

C'était une chaire menaçante d'obstruction et de séance prolongée jusqu'aux petites heures. M. Guthrie le comprit; et peut-être avait-il prévu exactement ce qui se passerait et n'avait-il prononcé ses paroles que dans le but de les retirer après avoir provoqué une explosion qui serait suivie d'une détente nerveuse.

Il est évident que la semaine prochaine, en effet, il n'insistera pas à l'Assemblée et se retirera avec une bonne volonté qui trahissait un plan préconçu. «*Si en est ainsi, dit-il, et comme je vois que l'opposition est décidée de retarder tout progrès additionnel du bill pour aujourd'hui, je consens volontiers à l'ajournement. Mais on admettra que nous avons besoin de nous dépêcher. Il reste un grand nombre de clauses à débattre, la Chambre aura d'autres questions à étudier prochainement, et le fait est que nous avons pris les choses plus qu'à l'ordinaire jusqu'aujourd'hui. Je n'ai peut-être jamais vu de session où l'on ajournait de si bonne heure: autrefois, minuit nous semblait le commencement du bon travail.*»

—Nous étions tous plus jeunes, alors, commente philosophiquement M. Georges Parent.

Les choses en sont restées là pour le moment, mais le coin n'en est pas moins dans la bûche. En retraçant ainsi de bon gré, M. Guthrie n'a pas négligé de lancer la flèche du Parthe, c'est-à-dire qu'il a annoncé que les prochaines séances devront se prolonger davantage, de toute nécessité, et personne n'a protesté; car l'humaine nature est portée à ne souffrir que des maux immédiats. Mais on avait là un exemple bien topique de la façon dont on mène les hommes, dans un parlement surtout. En effet, n'est-ce pas autre chose qu'une foule, et de tout temps les foules ont cherché instinctivement un maître et une direction collective. Et il faut que le maître, quel qu'il soit, agisse dans le sens de certains données psychologiques, ou bien le troupeau lui passe sur le corps... et cherche un autre chef.

M. Guthrie a joué là de l'un des éléments essentiels du métier: le nœud d'un mal immédiat afin de provoquer une réaction. En effet, du terrain tout en plaçant des jalons pour l'avenir. Il n'avait probablement aucune intention de prolonger la séance en cours, mais visait plutôt celles de la semaine prochaine. Or, comment s'y est-il pris pour amener ses "patients" au point voulu de consentement passif? Il déclenche une attaque immédiate, voit bondir son monde, et puis le pacifie en feignant

ministre par un cabinet fantôme et un premier ministre absent. Même les ministères commencent à en avoir assez de ce régime; ainsi la *Gazette*, ce matin, ne se gêne pas d'écrire à ce sujet que «*la situation est des plus remarquables; depuis deux ans, le gouvernement a été mené de loin par le premier ministre, par l'intermédiaire du ministre des chemins de fer, M. Reid. Les députés sont insouciant quant au résultat de ce traitement. Ils sont assez portés à croire que l'intermédiaire n'interprète pas toujours bien son mandat.*» En fait, ce régime, dans un pays apparemment gouverné par un parlement, est intolérable et l'on s'en aperçoit assez, puisque les finances publiques et la chose publique elle-même s'en vont à la dérive.

Le pays traverse une crise financière, et la haute banque et la bourse protectionniste à outrance s'occupent d'avancer leurs affaires à la faveur du désarroi. Lentement, ce double groupe à presque rallié à son avis les chefs des deux partis et l'on ne voit plus bien ce qui distinguera les unionistes des libéraux, aux prochaines élections, quant à la politique douanière. L'éloignement de M. Borden favorise ce rapprochement; et, de ce point de vue, il fait très bien l'affaire des meneurs et des tireurs de ficelles politiques. On peut même se demander si cela n'est pas un coup monté. Que le pays y trouve son avantage, c'est une toute autre chose.

G. P.

une retraite presque humiliante. Ceci fait, il devenait facile de dire: «*C'est bien, je cède, mais admettez avec moi, qu'il faudra nous hâter les autres jours, et vous êtes les premiers à comprendre, je le sais, que ce régime de séances brèves ne peut pas durer; ça ne s'est jamais vu, vous le savez comme moi.*»

—Hear, hear, répondent docilement les révoltes de tout à l'heure, sans trop s'apercevoir qu'ils sont entrés dans la masse, et que le pécheur sourit derrière sa main ouverte. La politique est la science de manoeuvrer les hommes, et à ce point de vue elle doit être fort intéressante... lorsque les manoeuvres réussissent, ce qui n'arrive pas tous les jours, il faut le dire.

On devra disposer de la première moitié de ce travail dans le cours de la semaine, après quoi surviendra sans doute le discours du budget, déjà un peu en retard à son ordinaire. Il ne paraît pas causer cette année beaucoup de nervosité, comme ce fut le cas les deux dernières fois. L'électorat de l'Ouest a-t-il perdu de son ardeur, ou les cercles politiques croient-ils l'avoir engourdi suffisamment pour n'avoir rien à craindre actuellement? On pourrait le croire, si l'on tient compte de certains courants semi-occultes, dont on perçoit de temps en temps les répercussions. L'éloignement des élections générales, la politique d'abstention persistante de M. Borden, les rumeurs d'augmentation de l'indemnité parlementaire, d'autres choses encore font pressentir que rien ne sera précipité à ce sujet.

Entre temps, M. Borden s'en revient moins que jamais, et voici que l'on annonce le départ d'une nouvelle colonne de l'armée, si l'on peut employer cette image biblique pour désigner le ministre des chemins de fer. On dit, en effet, que M. Reid s'en va de nouveau conférer avec le grand chef, et lui soumettre la dernière expédition de discours du budget. Voilà qui s'appelle attendre le ministre de loin. Napoléon affectait de signer de Moscou des nominations de gendarmes en province française; et c'est en Caroline que sir Robert Borden donnera le coup de pousse du maître au monument élaboré dans la banale ambiance canadienne par notre financier national et débutant. Les histoires se répètent.

Cette "mission" nouvelle n'avance pas beaucoup le travail de la session. M. Guthrie a l'air décidé d'en profiter pour hâter le progrès de sa loi électorale. Elle sera passablement avancée lorsque arrivera enfin le budget, dont la discussion occupera deux ou trois semaines en tout. L'apparence. Il faudra y mettre de la bonne volonté si l'on veut, comme on l'affirme, boucler les valises dans la première quinzaine de juin.

Ernest BILODEAU.

LA FÉDÉRATION NATIONALE

MESSE ANNUELLE A NOTRE-DAME DE LOURDES ET SERMON DE M. L'ABBÉ CURIOTTE.

Dimanche matin, dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, a été célébrée la messe solennelle annuelle des membres des sections de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. La cérémonie a été imposante. M. l'abbé Étienne Blanchard a officié. La chapelle de Notre-Dame de Lourdes avait revêtu, pour la circonstance, ses plus beaux ornements.

L'assistance, très nombreuse, se composait exclusivement de femmes et de jeunes filles.

M. l'abbé Curiotte prononça le sermon. Sa courte mais très éloguente allocution, fut un résumé des pages de l'histoire de l'Eglise où sont inscrits en lettre d'or le dévouement et les sacrifices de la femme chrétienne pour le maintien et le bien-être de nos œuvres sociales.

Le distingué prédicateur rendit hommage aux membres de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste pour le bien qu'elles accomplissent, et leur souhaita de continuer leur vie de dévouement.

La séance qui a lieu d'ordinaire le soir même de la journée qu'on célèbre la messe est remise à jeudi prochain, et aura lieu au Monument National, à 8 heures du soir.

Mlle Marie-J. Gérin-Lajoie fera la conférence qui est intitulée: «*Que ferons-nous pour l'action sociale?*» Un programme musical a été préparé pour la circonstance.

Voici le texte du sermon de M. l'abbé Curiotte:

Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendantur.

«*Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désire-je, si ce n'est qu'il s'allume?*» Luc XII, 49.

Mesdames, Mesdemoiselles,

C'est, au pied de la Croix, qu'a pris naissance l'incendie qui devait embraser le monde, et c'est à l'autel du sacrifice eucharistique, prolongement de celui du Calvaire, que viennent s'enflammer ceux et celles que Dieu a choisis, pour communiquer de ce feu à la fois divin et humain. Ceci explique pourquoi vous placez la messe au début de

vos fêtes annuelles, et pourquoi vous demandez au prêtre, le sacrificateur officiel, de vous rappeler et de vous expliquer le but de votre belle association, et les moyens de l'atteindre plus sûrement.

Je suis convaincu, Mesdames et Mesdemoiselles, que le mot "féminisme" renferme une équivoque, et que celle-ci donne lieu à un malentendu regrettable. Le féminisme chrétien, à mon humble avis, c'est l'exercice de la charité par la femme, dont l'activité bienfaisante débordante les limites du foyer domestique, charité qui prend toutes les formes, suggérées et imposées par les nécessités sociales contemporaines. La thèse féministe ainsi énoncée ne rencontrera jamais de contradicteur sérieux, en particulier, du côté de l'Eglise.

C'est, tout d'abord, vous en êtes bien convaincues, Mesdames et Mesdemoiselles, au sein du royaume familial, que la femme chrétienne doit fournir une somme de travail, d'industrie, de dévouement, tant appréciée, par nos Saints Livres, tout particulièrement, dans la description de la femme forte difficile à trouver. Au témoignage de saint Paul, la pratique des vertus domestiques, qui sont l'obéissance à l'autorité maritale, le don de soi-même par la procréation et l'éducation de ses enfants, le soin de son intérieur de maison, le respect de la pureté, élève l'épouse et la mère jusqu'à la hauteur de la sainte héroïne. Ecoutez ce langage énergique, qui n'a rien perdu de son actualité: «*Je ne permets pas à la femme de prendre autorité sur l'homme... Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient aux saints de Seigneur... La femme sera sauvée en devenant mère... Je veux que les jeunes femmes se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles gouvernent leur maison... Que la femme ait réputation d'avoir élevé ses enfants, exerce l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les malheureux, entrepris toutes sortes de bonnes œuvres... La femme qui n'a pas soin de ses siens, surtout de ceux de sa famille, a renié sa foi, et est perdue, et elle est infidèle.*» (Ep. de saint Paul à Tim.).

Ce programme de vie intérieure va-t-il absorber, j'allais dire, épuiser toute l'activité des femmes chrétiennes? Pour quelques-unes, oui; pour d'autres, non; et, celles-ci ont la noble ambition d'apporter leur concours effectif à une œuvre, dont l'objectif immédiat est le bonheur de la collectivité. L'Eglise a inscrit au livre d'or de son histoire les noms de ces femmes admirables, transformées, en apôtres, qui ont permis de saluer du titre de bienfaitrices de l'humanité. Ne permettez-vous, Mesdames et Mesdemoiselles, de résumer l'histoire de leur apostolat aux formes variées: le votre n'en est que la continuation toute logique.

Le bien-être social, obtenu par une collaboration intelligente et dévouée, est fait de bien des choses, qui en sont comme les parties intégrantes; et, voyez un peu ce qu'on fait nos femmes d'œuvres pour le diffuser dans le monde.

Le premier bien, dont jouit un peuple, c'est celui de la vie et de la santé. Aussi, a-t-on vu la femme chrétienne, ou restée vierge, ou ayant généreusement payé son tribut à la maternité, entreprendre la lutte contre la mortelle infanterie, et prodiguer ses soins aux malades de toutes classes et de toutes conditions. Les anges des hôpitaux, et les gardes-malades à domicile ont écrit des pages éloquentes, qui mettent en relief une abnégation, dont seule la femme semble capable.

A ce premier bien s'ajoute celui de la fortune, partage entre le riche et le pauvre. Aussi, pour que celui-ci ne souffre pas de cette inégalité sociale, a-t-on vu la femme chrétienne se faire la servante, la sœur, que dis-je? la mère des indigents, apaiser la faim et la soif, couvrir la nudité des membres préférés du Christ. Si ce n'était pas là de la pure vérité historique, on appellerait cela de la "légende dorée".

Le troisième bien de valeur sociale est celui de l'insigne et de l'honneur, que se doivent les citoyens. Aussi, avec quelle tact, et quelle délicatesse, la femme chrétienne s'est-elle ingénée à voler discrètement la misère morale de celles qui ont vécu l'heure de la faiblesse, qui ont connu les bas-fonds du vice et de la dégradation. La misère morale féminine a mis, dans ses procédés, une pudeur qui a étonné le monde.

Le quatrième bien, que réclame la société, est celui de la vérité, c'est le pain et l'eau, que prometait le divin Maître, aux Juifs dans le synagoge de Capharnaüm, et à la Samaritaine auprès du puits de Jacob. Aussi, de quelle pitié ne s'est pas émue la femme chrétienne, à la vue de ces affamés, à tous les âges de la vie, et avec quelle abondance ne leur a-t-elle pas distribué la nourriture intellectuelle, la pitié, la philosophie, et la maîtresse à école qui fait épeler l'enfant sont de beaux types d'apôtres, qui rendent témoignage à la vérité éternelle, à la bonté morale, et à la beauté idéale.

Le cinquième facteur de la félicité sociale, c'est celui de la vertu, et de l'effort pour rendre un peuple meilleur. Or, nous pouvons affirmer, sans exagération, que les champs d'action, la coopération de la femme chrétienne est restée insurpassée. Les œuvres de préservation, de conservation, aussi bien que celles du relèvement de la femme tombée, doivent leur succès à la puissance d'une vie exemplaire, et à l'efficacité d'un ministère quasi-sacerdotal, gloire impérissable du sexe faible.

TARIF DES PETITES AFFICHES

Dr F. E. DEVLIN,
Curateur.

CALENDRIER

DEMAIN, MARDI, 4 MAI 1920
SAINT MONIQUE

Lever du soleil, 4 heures 56.
Coucher du soleil, 7 heures 54.
Lever de la lune, le soir, 9 h. 01.
Dernier quartier de la lune, le 11, à 8 h.
57 m. du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

Beau, vents
modérés

La grève générale se continue en France

Le service des trains n'est cependant pas complètement désorganisé. — Un manifeste de la C. G. F. — Le cabinet se réunit.

Paris, 3. — (S.P.A.) — La grève des cheminots affecte surtout les gares de l'Est et du Nord, ce matin. Environ cinquante pour cent des trains réguliers sont en opération. A la gare Saint-Lazare, aucun train de marchandises n'a pu partir.

La Confédération générale du travail a lancé un manifeste dans lequel elle déclare qu'elle entend continuer la grève et qu'elle dégage sa responsabilité relativement aux événements qui se produisent ou qui pourront se produire. La Confédération dit qu'elle continuera à défendre les intérêts généraux de la nation, mais elle est d'avis que certains services indispensables doivent être pris.

Ce manifeste résume le programme de la Confédération générale du travail qui comporte: un conseil national économique; une commission internationale pour partager les matières premières; une flotte internationale sous la surveillance de la ligue des nations afin d'abaisser le coût du transport; la réorganisation des chemins de fer et certaines autres mesures. Le manifeste se termine en disant que l'exécution de ce programme aurait prévenu tous les maux dont le pays souffre actuellement et aurait apporté à la France la richesse et la prospérité.

NÉGOCIATIONS ROMPUES

L'Italie et la Yougo-Slavie ne peuvent s'entendre sur la question de l'Adriatique.

Rome, 3 (S.P.A.). — Les négociations entre M. Vittorio Scialoja, le ministre des Affaires étrangères d'Italie, et Antonio Trumbitch, ministre des Affaires étrangères de Yougo-Slavie, au sujet du règlement de la question de l'Adriatique, semblent être rompues. Le *Popolo Romano* annonce que M. Scialoja est revenu du lac Maggiore où il avait été en conférence avec M. Trumbitch. Le représentant de la Yougo-Slavie a averti le représentant de l'Italie qu'il n'était pas autorisé à négocier la question de l'Adriatique sur les bases actuelles.

Dans le monde ouvrier

A leur assemblée d'hier après-midi, les membres de l'Union des camionneurs n'ont pris aucune décision importante. Il était rumored que l'union déciderait si les camionneurs doivent déclarer la grève. On n'a pas même mis la question à l'étude. Le fait est que l'union ne peut prendre de décision définitive tant que le président-général des unions de camionneurs qui siège à Indianapolis n'aura pas donné son avis. On peut être certain, toutefois, que les camionneurs ne déclareront pas la grève durant le temps des démenagements.

La menace de grève des camionneurs à l'emploi du "Montreal Daily Star" est disparue. Ces employés ne reçoivent que \$17 par semaine. Ils réclamaient une assez forte augmentation de salaire et menaçaient de quitter le travail, lundi, si on ne faisait pas droit à leur demande.

Les représentants de l'Union des camionneurs et les représentants du "Star" ont consenti à un règlement temporaire de la question des salaires. Les camionneurs à l'emploi du "Star" recevront une augmentation de \$2 par semaine, ce qui haussera leur salaire à \$19. Cet accord n'est valable que jusqu'au premier juin. A l'arrivée de lord Altholston, d'Angleterre, la question sera de nouveau mise à l'étude.

NOUVEL AGENT D'AFFAIRES
A sa dernière assemblée, le Conseil de district des Ingénieurs, Chauffeurs, Huiliers stationnaires et Employés de l'aqueduc (Union internationale), locaux 588-593-345-1636, a pris à son service, comme agent d'affaires, M. F. Labelle, qui aura son bureau au No 417, rue Ontario est.

En Turquie

Constantinople, 3 (S. P. A.). — Il semble que le chef nationaliste turc, Mustafa Kemal, néglige les autres fronts pour concentrer tous ses efforts pour combattre les Britanniques et les antinationalistes qui opèrent le long de la mer de Marmara. Le front nationaliste part d'Angora, suit la ligne d'Adana, de Géva et de Brousse. Le siège d'Adana a été levé. Des détachements de soldats ont été rappelés de Cilicie pour prêter main-forte aux troupes nationalistes.

Les employés en quincellerie

Ce soir, à 8 heures, à la salle des Oeuvres, paroisse St-Enfant-Jésus du Mile-End, assemblée de fondation du syndicat catholique et national des employés en quincellerie.

Le prochain congrès irlandais

Ce soir, au Congress Hall, aura lieu une assemblée spéciale de la section montrealaise de l'*Irish Canadian League*. On discutera, au cours de cette assemblée, les meilleurs moyens à prendre pour assurer le succès du congrès que les Canadiens irlandais doivent tenir prochainement à Montréal. Un citoyen irlandais très en vue de Toronto assistera à cette assemblée et y portera la parole.

Le congrès de l'*Irish Canadian National League*, nous l'avons déjà noté ici, aura lieu à Montréal. On a dit que la date de ce congrès était fixée au 26 juin, mais il n'y a là rien de définitif. Il se peut fort bien et il est même beaucoup plus probable que ce congrès n'aura lieu qu'en septembre, étant donné le travail d'organisation préliminaire considérable qu'il faut faire.

Nouveaux dentistes

Les examens du doctorat viennent de se terminer à l'Ecole de Chirurgie dentaire. Ont été admis, avec très grande distinction, MM. R. Philie, Ch. Larue, C.-E. Beaulieu; avec grande distinction, MM. Ant. Loignon, Wenc. Lebrun, L. Milot, G. Gouin, S. H. Feldman, L. P. Gariépy, E. Larouche, M. Brossard, J. A. Côté, J. B. Dorval; avec distinction, MM. Gr. Landry, J. G. Pelletier, Fréd. Hébert, Euc. Caza, E. Laporte, H. Provencher, A. Racine, M. Morin, J. B. Melancon, A. Clairmont, O. Denis, G. Laurent, J. Duval, D. Paquin, R. Roy, A. Germain, J. Dupuis, J. Brière, A. L. Ladouceur, A. Roy, L. Brissette, A. Thibault.

Causerie du Dr Béland

Québec, 3. — (D.N.C.) — Le Dr Béland, et M. Ernest Lapointe étaient à Québec, hier. Ils ont adressé la parole à une assemblée à Limoulot. Le Dr Béland a donné une intéressante causerie sur son internement en prison à Berlin.

Des gens fort désappointés

Paris, 3 (S. P. A.). — On annonce, ce matin, que le paquebot la *France*, qui devait partir du Havre, aujourd'hui, pour New-York, en sera empêché à cause de la grève. Le départ du transatlantique a été retardé indéfiniment. Un grand nombre de gens ont été désappointés.

LES RÉFUGIÉS AUGMENTENT

LA PENURIE DE LOGEMENTS OBLIGE LA VILLE À HÉBERGER DE NOUVELLES FAMILLES. CE MATIN, AU REFUGE MEURLING — UNE DIFFICULTÉ EST RÉGLÉE — DIVERS.

Les cent quarante mille logements de la ville de Montréal, ne suffisant plus à l'augmentation croissante de la population, que M. Hamilton Ferns, estime maintenant à sept cent mille âmes, sans compter les municipalités environnantes.

C'est la constatation unanime que les autorités municipales font, ce matin, en hébergeant de nouveaux réfugiés, sans foyer depuis samedi, au refuge Meurling. On a admis deux autres familles, l'une avec huit enfants et l'autre avec quatre enfants. Et la crise ne fait que commencer.

M. Ferns établit une moyenne de cinq personnes par logement, à Montréal, et prétend que le chiffre est encore trop élevé pour suffire à tous les besoins. Il manque plus de 50,000 logements, au bas mot.

La crise s'accentue encore du fait qu'au cours de l'année, 20,000 soldats, revenus des tranchées et licenciés à Montréal, ont cherché abri dans la métropole avec leurs familles. Et comme par ailleurs le flux des déracinés de la campagne ne ralentit point en ville, à cause de l'appât du gain, le malaise est encore plus profond.

La construction de maisons nouvelles et de logements ouvriers est un des problèmes les plus sûrs, à la crise actuelle. Il s'en est construit fort peu, à cause des prix élevés des matériaux et de la main-d'œuvre.

On tourne les yeux vers la Commission des logements ouvriers, fondée depuis un an et qui n'a pas agi, comme si la loi des logements ouvriers était inopérante.

Cependant, on envisage les choses avec un peu d'espoir, lorsque l'on considère les résultats de la construction au cours des mois derniers.

En avril, la ville a accordé 408 permis de construction, pour une valeur de \$2,858,165; de ce nombre, 215 permis d'une valeur de \$2,310,649, concernent des constructions nouvelles.

Ces chiffres contrastant très avantageusement avec les résultats des autres mois de l'année, jusqu'en quatre mois, la ville a accordé 633 permis de construction, d'une valeur de \$4,417,651.

Pour la même période, l'an dernier, on constatait 456 permis d'une valeur totale de 5886,572.

Et encore les statistiques du mois d'avril ne comprennent point les améliorations importantes que le Pacifique Canadien se propose de mener très prochainement aux usines Angus, englobant une somme d'un million et au delà.

UN CONFLIT EVITE

M. Décaray, accompagné de M. Ross et de M. Doucet, a tenu une conférence avec M. Grant Hall, vice-président du Pacifique Canadien, au sujet des travaux d'agrandissement du tunnel de la rue Saint-Denis.

Une difficulté était survenue. En vertu d'un ancien contrat avec la ville, le Pacifique jouissait du privilège d'étendre ses voies sur toute la largeur du tunnel, et cela, au moment où la ville entreprendrait des travaux considérables de réparation. Autour d'hui, la Compagnie veut profiter de ce droit, et poser deux autres voies sur le tunnel, naturellement aux frais de la ville.

Les autorités municipales s'y opposent, à cause de la nature même des travaux qui ne sont que temporaires, et aussi à cause du peu de ressources dont elles peuvent disposer.

L'affaire va se terminer à l'amiable

Après une absence prolongée de plusieurs semaines, M. Médéric Martin, à peu près rétabli, frais et dispos, est revenu, samedi matin, à son bureau.

Au premier bonjour, M. Martin nous a dit: "Je suis revenu, oui! et je le suis, cette fois, pour deux ans!"

Le maire nous paraît très affairé à débayer ses affaires accumulées durant sa maladie. Il prépare des dossiers importants autour d'une démission assez récente au bureau d'hygiène.

POUR L'EUROPE

Le docteur Boucher, directeur du service d'hygiène, part pour l'Europe, samedi. Il s'en va à Bruxelles, représenter la ville et le Conseil Supérieur d'Hygiène, au congrès de l'Institut Royal de l'Hygiène Publique.

M. Boucher profitera d'un séjour de quelques semaines en Europe, pour entreprendre certains travaux spéciaux et compléter des études sur des sujets d'importance vitale.

Les démenagements à Toronto

Toronto, 3. — (S.P.C.) — Les démenagements ont été si nombreux au cours de la journée de samedi, en cette ville, que les citoyens n'ont pu changer de logis, assez tôt, faute de voitures suffisantes; et nombre de gens ont dû transporter leurs pénates durant la journée de dimanche.

Teiper acquitté

Buffalo, 3. — (S.P.A.) — Le jury dans la cause de John Edward Teiper a rendu un verdict d'acquiescement, ce matin. Teiper était accusé du meurtre de sa mère.

Kiev occupé

Varsovie, 3. — (S.P.A.) — On annonce que la ville de Kiev a été occupée, dimanche, par les troupes polonaises, sous le commandement du général Pilduski.

HOMICIDE INVOLONTAIRE

TEL EST LE VERDICT CONDAMNANT ROMÉO REMILLARD QUI A CAUSÉ LA MORT DE LUCIEN MORISSETTE. — TÊMOIGNAGE DU PÈRE DE L'ACCUSÉ.

Québec, 3 (D. N. C.). — Roméo Remillard, âgé de 21 ans, accusé du meurtre de Lucien Morissette, tué d'une balle d'arabine, dans la nuit du 27 au 28 janvier 1920, à la Bienville, Lévis, a été trouvé coupable d'homicide involontaire, de manslaughter, samedi soir, à onze heures, devant les assises criminelles.

Remillard a reçu ce verdict, avec joie, car la charge formidable du président du tribunal, le juge Dési, et le plaidoyer écrasant du substitut du procureur général, Me Lachance, c. r., faisaient prévoir un verdict de meurtre. Me L. Roy, procureur de l'accusé, plaideait pour la première fois en cour criminelle.

Samedi matin, la défense a fait entendre, comme témoin, le père de l'accusé, Joseph Remillard, détenu lui aussi sous le coup d'une accusation de meurtre au premier degré.

Joseph Remillard est venu corroborer les témoignages du Dr Marois, de la sœur de l'accusé et de quelques autres qui ont affirmé avoir vu du sang dans la figure du père de l'accusé le soir du meurtre. Joseph Remillard aurait reçu un coup de poing de Morissette.

La défense a aussi fait entendre des experts qui ont déclaré que, pour frapper la victime comme elle l'a fait, la balle a dû frapper la terre auparavant.

Provocation, légitime défense, et accident, tels ont été les trois points de défense développés par les procureurs de l'accusé Remillard.

Le juge Dési a fait une longue charge.

Le procès du père de Roméo Remillard, commencera, mardi matin, à dix heures. Me M.-A. Lemieux, c. r., est son procureur.

L'affaire Baumgarten

Le juge Choquet n'a pu prendre une décision, ce matin, dans la cause de Baumgarten. Ce dernier est gravement malade à l'hôpital, et le juge a déclaré qu'il différerait sa décision jusqu'au jour où il pourra se rendre au chevet du patient.

Une enquête sur le prix du pain

Chicago, 3. — (S.P.A.) — Le procureur de district, M. Cline, a commencé à faire une enquête sur le prix du pain à Chicago. Dernièrement les employés boulangers ont obtenu un salaire de \$50 par semaine et les distributeurs de pain de mandent eux aussi le même salaire. Les boulangers prétendent que le prix du pain sera porté à 14 cents la livre.

Vingt mille tisserands chôment

New-Bedford, Mass., 3. — (S.P.A.) — Vingt mille tisserands de cette ville se sont mis en grève, ce matin. Cette grève affecte 37 filatures de coton. Les tisserands de New-Bedford ont décidé de se mettre en grève parce que leurs patrons exigent d'eux qu'ils opèrent plusieurs métiers à tisser à la fois. Seuls quelques tisserands se sont rendus au travail ce matin.

Les Chinois les aideront

Varsovie, 3 (S. P. A.). — Les troupes bolchevistes se sont accrues au fleuve Dnieper, et elles se préparent à résister aux Polonais et aux Ukrainiens, qui veulent s'emparer de Kiev. Les bolcheviki ont embauché des Chinois pour combattre leurs adversaires. Les Polonais se sont emparés de 100 locomotives, de trois chars d'assaut et d'un certain nombre d'aéroplanes.

Les nationalistes s'abstiendront

Londres, 3. — (S.P.A.) — Une résolution que l'on dit avoir été adoptée par les députés nationalistes irlandais aux Communes anglaises, déclare que les députés irlandais n'assisteront plus aux séances des Communes lorsque le bill du home rule irlandais sera discuté, afin de protester contre ce projet de loi qui fait fi des droits du peuple irlandais.

L'assassin du tsar exécuté

Paris, 3. — (S.P.A.) — L'assassin du tsar Nicolas a été exécuté à Varsovie, hier. Avant de monter sur l'échafaud il a demandé qu'on lui permette de porter la chemise de soie que portait le tsar lorsqu'il l'a assassiné. On lui a accordé cette faveur.

A la Cour des jeunes délinquants

Un gamin, qui n'a pas encore seize ans, a comparu en cour des jeunes délinquants. Il est accusé du vol d'un rasoir Gillette, et la police l'a arrêté angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Laurent, essayant de vendre l'objet volé. On dit que ce jeune accusé est un récidiviste.

AU TOUR DES BOULANGERS

UNE GREVE ECLATTE A VANCOUVER ET A OTTAWA. — TONNÉE L'ÉCHAPPE BELLE. — LES MINES DE SYDNEY, NOUVELLE-ÉCOSSE, CHOMENT ENCORE. — AUTRES GREVES.

Vancouver, 3 (S. P. A.) — Trois cents boulangers se sont mis en grève, samedi soir. Ils demandent un salaire de \$36 par semaine.

Ottawa, 3. — L'union des boulangers a déclaré la grève samedi, de sorte qu'un quart de la population ne pourra obtenir du pain, aujourd'hui. Les maîtres boulangers s'obstinent à tenir "boutique ouverte", c'est-à-dire à employer, en même temps, des unionistes et des boulangers non syndiqués.

Toronto, 3. — (S.P.C.) — La grève menaçante des boulangers a pu être évitée, grâce à l'entente des livreurs et des maîtres boulangers, et aussi à cause du changement d'heure que réclamaient les boulangers. On prépare une nouvelle échelle de salaire.

UN SIMPLE CONGE

Hamilton, 3. — (S.P.C.) — Samedi, les ingénieurs stationnaires aux usines d'acier, ont fait la grève, ainsi que les métallurgistes et les ouvriers en construction. On dit que les briquetiers et les maçons ne prennent qu'un conge.

LES MINES

Sydney, N. E., 3. — (S.P.C.) — Près de quinze cents mineurs ont quitté leur travail samedi, matin, et la plupart des mines du district local des *United Mine Workers* sont fermées. Ils ont protesté ainsi contre l'emprisonnement des chefs de la grève de Winnipeg.

Glace Bay, N. E., 3. — (S.P.C.) — Les ouvriers des mines de Sydney ont accepté, sous condition, l'arrangement conclu entre M. Baxter, président des *United Mine Workers* et les directeurs des compagnies intéressées. Ils ne cachent point leur mécontentement, trouvent ridicule l'allocation obtenue.

Sainte-Catherine, Ont., 3 (S. P. C.). — Un bureau d'arbitrage va s'occuper des griefs des employés du chemin de fer Niagara-St. Catharines et Toronto; les arbitres se réuniront mardi pour entendre la cause des employés qui se plaignent du renvoi de quelques-uns de leurs sans motif.

A QUEBEC

Québec, 3. — Les employés de la maison J.-B. Renaud, au nombre de cent cinquante, ont quitté leur poste samedi en signe de protestations contre certaines conditions qui existent dans le service de la livraison tout particulièrement. Tous les employés de l'Union nationale catholique.

Une grève à l'aqueduc de Québec

Québec, 3 (D. N. C.). — Les employés du département de l'aqueduc se sont mis en grève hier matin à la suite du refus du conseil municipal de leur accorder l'augmentation de salaires qu'ils demandaient.

Samedi matin, à 8 heures, les employés du département des chemins et de la voirie ont déclaré la grève pour la même raison. Ces employés, en grande partie des journaliers, demandaient 15% d'augmentation sur leurs salaires actuels. La ville leur a offert une augmentation de 10% mais les employés ont refusé et se sont mis en grève au nombre d'environ trois cents. Les sompriers qui avaient demandé une augmentation de 25% sur les salaires actuels, après avoir menacé de se mettre en grève, en sont venus à une entente et ont accepté l'augmentation de \$2 par semaine.

Habiles escrocs

On a relaté à la police un vol audacieux commis samedi soir à la "London Spaulding Co.", rue Nazareth. Des voleurs sont entrés à l'aide de fausses clés et ont pris pour \$8,500 de drap. Les filous, une fois entrés, ont fermé la porte d'en avant et quand ils sont partis rien ne pouvait de l'extérieur indiquer qu'un vol avait été commis. Ils avaient refermé la porte. On dit qu'ils se sont servis d'un camion que la police a retrouvé. Malheureusement, pour déjouer la sûreté, les voleurs ont eu recours à un autre charretier que la police ne connaît pas.

Vente illégale

Le juge Choquet s'entretenait ce matin, aux sessions, pour sévir les causes d'infraction à la loi de prohibition. Le "Theatrical Club" a été condamné à \$300 d'amende et aux frais pour avoir vendu de la boisson prohibée. Gaspard Gold, 305 rue Saint-Laurent, pour infraction semblable, paiera à la couronne \$100 d'amende et les frais de cour.

A la morgue

A la morgue, deux enquêtes qui devaient s'instruire devant le jury ont été remises au 13 courant. Deux verdicts de mort naturelle ont été rendus dans les cas de Gordon Saint-Amand et de David Riël.

Cinquante victimes d'une tornade

Muskogee, Oklahoma, 3. — (S. P. A.) — On annonce que 50 personnes ont perdu la vie et que plus de 150 ont été blessées au cours d'une tempête qui a détruit le petit village de Peggs, hier soir. Un train transportant des médecins et des gardes-malades est parti de Muskogee, ce matin.

LES REQUÉRANTS SERONT DONC LIBÉRÉS

LE BREF D'HABEAS CORPUS EST MAINTENU. — CE BEURRE N'ÉTAIT PAS CONVENABLE.

Le juge Ducs a maintenu le bref d'*habeas corpus*, libérant les deux frères Joseph et Émile Labrie, qui avaient été condamnés au pénitencier, l'un pour 25 ans et l'autre pour la vie.

Le juge Ducs, dans ses remarques, a déclaré que la sentence, telle que rédigée dans les dossiers de la cour criminelle du district de Saint-François, n'était pas légale et régulière. Cette sentence, en effet, ne fait aucune mention du temps, du lieu et de la manière dont le crime a été commis, ne donne aucune description de la victime, et ne dit pas pour quel crime les requérants ont été condamnés.

Le soir où a été émis le bref d'*habeas corpus*, la Couronne avait voulu que la cour modifiât le mandat d'emprisonnement. Le juge Ducs a décidé qu'il n'avait pas juridiction pour modifier le document original et qu'ainsi, serait privé les deux requérants de leur droit de défense ultérieure. Se basant donc sur le mandat d'emprisonnement original, le président de la cour de pratique a maintenu le bref d'*habeas corpus*, et a ordonné la libération immédiate, complète et définitive des deux requérants du pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

BEURRE IMPROPRE À LA CONSOMMATION

Le juge Howard a maintenu l'action dirigée par Narcisse Lafortune contre J.-E. Scott, pour dommages subis.

Lafortune, qui est marchand, avait acheté, par l'intermédiaire de son gérant, M. Contant, un certain nombre de boîtes de beurre que le défendeur avait garanties être de bonne qualité. Des inspecteurs du département de l'agriculture, après avoir examiné ce beurre, le saisirent, parce qu'il n'était qu'un composé d'oléomargarine et de beurre. Le défendeur réclamaient \$628.14 de Scott.

Ce dernier prétendait qu'il avait vendu les boîtes de beurre, sans garantie, et que le demandeur étant lui-même, expert, devait savoir que l'huile était la qualité de ce qu'il achetait. Il résulte de la preuve que les inspecteurs du gouvernement, après avoir analysé des échantillons de ce beurre, ont découvert qu'il n'était pas conforme à la loi, et le confiscèrent. Le tribunal a décidé que le défendeur devait être tenu responsable de la perte de ce beurre de même que des profits qui auraient été réalisés par le demandeur.

Le juge Howard a, en conséquence, condamné le nommé Scott, à payer à Narcisse Lafortune la somme de \$622.44, avec dépens.

L'HEURE NOUVELLE

L'HOTEL DE VILLE EN RETARD LES DÉMENAGEMENTS — L'ECLIPSE D'HIER SOIR.

L'avance de l'heure a été faite, hier, à Montréal. Pourtant le cadran de l'hôtel de ville, marquant, ce matin, l'heure ancienne. Ce matin, des ouvriers de la première heure ont constaté que les aiguilles étaient de l'ancien régime; c'est un complot avec le soleil. Les citoyens, hier, se sont conformés à l'heure légale et, aux heures, seuls des retardataires habitués ont été remarqués. Dans les campagnes, on a laissé les horloges à l'heure ordinaire. Ce bouleversement de l'heure a coïncidé avec le bouleversement des meubles. Plusieurs locaux n'ont pu déménager qu'hier.

Le deux mai aura été un jour de renversement. Jusqu'à la lune qui a subi une éclipse. Elle n'a pas été visible, hier soir, à cause du ciel nuageux, ou plutôt, d'éclipse, causée par le passage de la terre entre la lune et le soleil, a été remplacée, par les citoyens qui ne sont pas astronomes, par l'éclipse causée par les nuages.

Vol de cadenas

La cleptomanie revêt toutes sortes de modalités. Ainsi, un nommé Joseph Saint-Denis a comparu pour répondre à l'accusation d'avoir volé vingt et un cadenas. Il appert que l'accusé a été surpris ses poches pleines de cadenas. Il a allégué qu'il voulait étudier le fonctionnement de ces instruments de sûreté contre les voleurs. La valeur des cadenas volés à des personnes inconnues est de \$30 et le magistrat a fixé le cautionnement à \$300.

Bureau pillé

Québec, 3. — Le bureau des avocats Galipeault, St-Laurent, Metayer et Cie a été visité ce matin par des voleurs qui ont enlevé la somme de \$1,200. Les voleurs ont pénétré sans effraction dans les bureaux et ont enlevé tous les papiers négociables comprenant surtout des bons de la Victoire. Ils s'étaient procuré la combinaison pour la visite qu'ils ont ouverte facilement. La police est sur la piste des voleurs.

Remise à l'affiche

Londres, 3 (S. P. A.). — Mme Laurette Taylor jouera encore, ce soir, au théâtre Garrick, la pièce qui a provoqué beaucoup d'applaudissements: *Ont digt in Italian*. On espère que la pièce et les acteurs n'auront que des applaudissements.

LES PREMIERS PAQUEBOTS

LE "VICTORIAN" ET LE "SATURNIA" SONT ATTENDUS CE SOIR, À QUEBEC. — LE "SATURNIA" SE RENDRA JUSQU'À MONTREAL. — L'ACTIVITÉ N'EST PAS ENCORE CONSIDÉRABLE DANS LE PORT.

Le "Victorian" du C.P.O.S. et le "Saturnia" de la ligne Anchor-Donaldson luttent de vitesse actuellement afin d'être le premier paquebot de la saison à entrer dans le port de Québec. Les rapports reçus à 10 h. 30, ce matin, indiquaient les positions de ces vapeurs comme suit: "Le "Saturnia" a passé devant Petit Métis, à 175 milles en avant de Québec, à 8 h. 45 ce matin; le "Victorian" a passé au même endroit à 9 heures, ce matin également. C'est dire que la lutte entre les deux vapeurs est des plus chaudes. On ne peut aucunement prédire lequel des deux vapeurs arrivera le premier à Québec. Une différence d'un quart d'heure n'est guère appréciable sur le parcours considérable qui reste encore à faire. Il est probable toutefois que le "Saturnia" gardera son avance.

Le "Victorian" ne se rendra pas plus loin qu'à Québec. Quant au "Saturnia" il viendra certainement à Montréal. On s'attend à ce que ces deux transatlantiques atteignent Québec, ce soir, à 9 heures. Le "Saturnia" sera dans notre port, demain soir, tout probablement.

Dans le port de Montréal, l'activité n'est pas encore très considérable. Les vapeurs qui font les services réguliers entre Montréal et Québec, entre Montréal et les localités sises au bord du fleuve sont les seuls à sillonner le fleuve.

Le "Toronto", de la ligne B. T. Jones, était à Montréal samedi. Ce vapeur qui jauge 5,267 tonnes a accosté au quai de l'Imperial Oil Co. Il a quitté Montréal, hier, pour Tuxpan.

LES CANAUX SONT OUVERTS

Le canal Lachine et le

LETENDRE Limitée
625 Ste-Catherine Est, angle Montcalm



Page du Foyer

Lettre

"Il est deux heures. Je m'imagine te voir. Il ne fait pas beaucoup soleil, mais tu sortiras quand même, n'est-ce pas? Tu l'es coiffée soigneusement. Tu achèves ta toilette, tu y mets le dernier détail, tu te poudres le nez. Puis, pour attendre le moment du départ, tu l'en vas près de la fenêtre, te polir les ongles en regardant dehors passer les tramways et la poussière.

Tu as ton costume neuf, tu arbores ton petit chapeau, ta voilette à la dernière mode, et te voilà dans la rue. Tout de suite le vent d'avril, le vent malicieux prend dans ta voilette flottante qui l'agace, s'accroche à la paille du chapeau, et il te faut enlever tes gants pour la déprendre sans la déchirer. Tu n'es pas déjà trop contente, quand la rue l'envoie au visage un tourbillon de son sable. Là, tu as maintenant peur des microbes, je le jurerai. Ne respire pas.

Un peu après, tu montes en tramway. Il est rempli. Tu restes debout quoique tu sois bien élégante et plutôt jolie. Les hommes ne tiennent pas à l'offrir leur place. Depuis que les femmes tentent sur la politique, ce n'est plus la mode d'être gracieux pour elles. Ensuite, il y a que tu te promènes pour l'amuser; on le devine et l'on ne tient pas à se sacrifier pour une des heureuses de ce monde.

Tu regardes les visages devant toi. Presque tous, — par un hasard qui se répète souvent —, sont ridés, fanés, misérables même. Tu le remarques, et cette observation te suggère que le tien aussi, ton fin visage, il se flétrira plus tard. Cela te semble bien affreux. Ne l'inquiète pas, pourtant, ma belle. Tu ne l'en apercevras presque pas. Il paraît qu'on change imperceptiblement. Puis, comme nous n'oublions pas un seul jour de nous mirer, nous nous voyons trop continuellement pour apercevoir le lent progrès du travail des ans. Tout de même, c'est choquant quand même, penses-tu? Mais, ma fine, puisque nous sommes en voyage en ce bas monde, et que l'éternité nous rendra plus que ces pauvres charmes perdus!

Allons, je t'amène à des réflexions qui ne te chiffonnent peut-être pas le moins du monde. Tu vois défiler les maisons de la rue Saint-Denis, tu es contente d'être dans un "Windsor"

pour n'avoir pas à te déranger, maintenant qu'à Sainte-Catherine le tram se vide, et que te voilà bien assise, du côté des magasins qui peuvent t'intéresser. Accorde-moi que la ville est bien sale, et qu'en descendant au coin où tu vas attendre ton amie, tu auras encore une bouchée de poussière. Tout l'après-midi, tu en avaleras. Et tu auras bien autre chose! Aux étalages, les dentelles vont te tenter, et les prix te désoleront. C'est aussi bien. Cela te fera sans doute souvenir que dans un magasin plus modeste, compatriote, tu aurais à plus bas taux à peu près la même chose, et en faisant ta part de solidarité. Si ton frère vend des bonbons, pourquoi irais-tu acheter les tiens chez le juif voisin?

Tu me traites d'assommante, passons. En vérité, ton après-midi l'a harassée. Te voilà d'assez mauvaise humeur contre ta fortune modique, tu as vu et désiré trop de chiffon.

Viens te reposer avec moi, que tu plains toutefois, et que tu ne comprends pas d'avoir quitté volontairement pour un temps, ce monde et ces pompes-là.

C'est moi, je n'ai pas de brillant magasin, et ni petits, et ni même gros chars! Rien que des champs, des montagnes, des arbres, des chemins qui courent à travers bois, du gazon qui reverdit de jour en jour, et en bas des côtes, un cours d'eau qui gronde, s'il vous plaît.

Je ne m'en amuse pas moins comme je ne me suis jamais amusée, et à rien; rien qu'à être calme, tranquille, à respirer l'air, à aimer la campagne; un oiseau quelconque, qui, sur la plus haute branche d'un des arbres du parrain, lance à maintes reprises une même note d'appel, me paraît le plus intéressant des personnages.

A quatre heures, monsieur le curé traversera le petit trottoir qui du presbytère se rend à l'église, et nous le suivrons. C'est la prière quotidienne. Les enfants de l'école remplissent les premiers bancs, et il faut entendre avec quel cœur, et quelles voix ils répondent. Si tu voyais les joues rouges de ces bambins! J'espère m'en acheter d'approchantes par mon séjour ici; en attendant, je dirai des aveux pour toi, au chapelet. Bonsoir ou bonjour, ou les deux. Ça sert toujours."

Michelle Le NORMAND.

Pensées choisies

Le vrai progrès n'est pas celui qui s'écarte de la tradition consacrée par la sagesse des siècles. Une nation n'est forte qu'en proportion de ce que vaut la famille; et une famille ne vaut, et n'a de puissance de vie, que par le respect des lois qui en conditionnent la nature et qui en régissent tous les éléments. (Mgr Paquet)

PAROLE D'EVANGILE

Quiconque néglige de mettre en pratique, ma doctrine, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. Et la pluie est tombée, et les torrents sont venus, et les vents ont soufflé, et se sont précipités sur cette maison et elle s'est écroulée, et sa ruine a été grande.

Conseils pratiques

Pâtes à polir. — On peut en préparer avec 4 parties de carbonate de magnésium, autant de craie et la même quantité de rouge d'Angleterre. On peut aussi faire simplement un mélange de 4 parties

de carbonate de magnésium avec une demi-partie de rouge fin; enfin on obtient un bon résultat en broyant ensemble, "ce qui est naturellement une condition de bonne préparation de toutes ces pâtes", 5 parties de craie précipitée et bien fine et 2 parties de rouge de Venise.

Evolution en poids de quelques mesures courantes :

	grammes.
Une cuillerée à café d'eau	5 "
correspond à...	5 "
Une cuillerée à dessert...	10 "
Une cuillerée à bouche...	15 "
Un verre ou huit cuillerées à bouche...	120 "
Une pincée de poudre végétale...	0.50 "

Nettoyage des peintures. — De tous les moyens préconisés pour le nettoyage des vieilles peintures, le meilleur est peut-être celui-ci : On coupe en deux un oignon et l'on en frotte la peinture dans tous les sens ; le résultat est toujours satisfaisant. Au fur et à mesure de l'emploi, on coupe la tranche souillée de l'oignon, afin que la surface soit toujours propre.

La bonne cuisine

RONDE DE BOEUF EPICÉE

Prenez un livre de sel, un quart d'once de saupêre, une demi-once de poivre, trois onces de cassonade, une once de clou de girofle, un quartier de têtes de clous pilées, une chopine de mélasse, mettez la ronde dans ce composé pendant douze jours. Quand vous la retirez, enveloppez-la dans un grand morceau de pâte, ou mettez-la dans un sac et faites cuire.

OEUF AU LAIT

Battez six oeufs avec du sucre au goût, et des amandes amères, faites bouillir une pinte de lait et jetez-le doucement sur les oeufs, en brassant; mettez ensuite le plat à petit feu, ou que vos tasses pleines ou votre plat soient mis dans

l'eau chaude, et aussitôt qu'ils sont pris, retirez-les.

SALADE AU CELERI

Pilez choux et céleri, parties égales, ensuite des oignons à peu près le tiers ; quand le tout est préparé, ajoutez clou moulu et moutarde, poivre rouge, sel et poivre au goût ; ajoutez le vinaigre adouci par un peu d'eau, mettez un peu de sucre et faites chauffer le tout pour amollir le chou et le céleri.

PIGEONS SOUFFLES

Après avoir déossé vos pigeons sans endommager la peau, faites une farce avec toutes sortes de viandes, le lard est indispensable. Assaisonnez de poivre, sel, clou moulu, un blanc d'oeuf fouetté ; emplissez le corps de vos pigeons avec cette farce, coupez les ouvertures, faites rôtir avec des tranches de lard.

PLAT ECONOMIQUE AU BEAU

Hachez du veau bien fin, avec des patates froides, mettez poivre et sel, ajoutez un peu de bouillon, un peu de farine blanche et un bon morceau de beurre. Faites cuire une demi-heure. Faites des roties, coupez-les en pointes et rangez en garniture autour du plat.

RECETTE DE MOUTARDE FRANÇAISE

Prendre trois cuillerées à table de moutarde en poudre, une cuillerée à table de sucre granulé, bien mélanger ensemble, ensuite, battre un oeuf et l'ajouter, puis une tasse de vinaigre versé par petites quantités, mettre sur le feu trois ou quatre minutes en agitant constamment ; ajouter à la fin une cuillerée à table d'huile d'olive.

A lire

les deux livres de Michèle LeNormand : *Autour de la maison*, cinquante sous franco, *Couleur du temps*, quatre-vingts sous franco. En vente au "Devoir", à l'"Action française", et dans toutes les bonnes librairies.

Un régiment à Sherbrooke

Sherbrooke, 3 (D. N. C.). — Le régiment local canadien-français continuera d'exister. Une nouvelle venant des quartiers généraux de la 4ème division militaire nous apprend que le lieutenant-colonel Emile Rioux en sera le commandant. Le régiment ne portera plus cependant le numéro 5, mais portera le nom de *Régiment des carabiniers de Sherbrooke*. Le deuxième commandant sera le capitaine Valmore Olivier, ci-devant adjudant du régiment. Ce dernier est au grand complet quant à ses officiers et il se compose déjà d'un grand nombre de soldats revenus du front.

PETIT CARNET

GRATON-PINOTEAU

Le 6 mai, à 7 h., sera célébré à l'église Saint-Stanislas de Kostka, le mariage de M. Aug. Graton avec Mlle Augustine Pinoteau. Pas de faire-part.

GARIÉPY-POUFFE

Mercr. le 5 mai, à 7 h., sera célébré à l'église Sainte-Brigide, le mariage de Mlle Alice Pouffe, fille de M. Napoléon Pouffe, du département des postes, avec M. Ernest Gariépy, électricien, fils de M. Ludger Gariépy, de la maison Cassidy Ltée. Après la bénédiction nuptiale les nouveaux époux partiront pour voyage. Pas de faire-part.

Les instituteurs

L'Association des instituteurs de la circonscription de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, fera l'élection de ses officiers à une réunion spéciale qui aura lieu à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, vendredi, le 14 mai à 8 h. du soir.

Aucun membre ne pourra prendre part à cette élection, sans avoir payé sa contribution annuelle.

(Communiqué.)

"Tag Day"

Demain, 4 mai, *Tag-Day*, au bénéfice de l'Hôpital français de Montréal, 350-352, rue Saint-Denis. Cet hôpital admet les gens de toutes les races.

ELLE ALLA EN EUROPE

MAIS OELA N'Y FIT RIEN, DIT MME DAWSON, DE VANCOUVER, CAR ELLE EN REVINT TOUJOURS MALADE ET MISÉRABLE. — TROIS BOUTEILLES DE TANLAC L'ONT RENDU LA SANTE ET L'APPETIT, ET ELLE N'A PLUS DE DOULEURS NULLE PART.

"Après ce que le Tanlac a fait pour moi, le moins que je puisse faire, il me semble, pour témoigner ma reconnaissance, c'est de faire publier une déclaration au sujet de mon cas, car, après avoir été pendant deux ans dans un état de faiblesse et d'épuisement, le Tanlac m'a complètement rendu la santé". Ainsi s'exprimait récemment Madame May Dawson, domiciliée au No 1031 est, rue Pender, à Vancouver.

"Pendant deux années entières, je ne pus rien manger sans souffrir, après, d'indigestion. Après chacun de mes repas, presque, mes aliments s'écoulaient, et formaient du gaz en telle abondance que mon coeur se prenait à palpiter effroyablement. Je souffrais aussi de douleurs intenses dans le creux de l'estomac, et ma respiration devenait affectée à ce point que je venais près d'étouffer. Je me sentais parfois si faible, et j'avais de telles crises d'épuisement que je ne pouvais me tenir debout sans m'appuyer. Il m'arrivait souvent, aussi, d'avoir dans le dos des douleurs qui me faisaient terriblement souffrir lorsque je me hasardais à me pencher, ou à me mouvoir un peu, lorsque j'étais à mon travail. Je devins si faible que je ne pouvais presque rien faire, et mes nerfs étaient si débiles que les enfants, lorsqu'ils jouaient autour de moi, ou bien encore le moindre bruit hors de l'ordinaire me faisaient sursauter. Voyant que ni les remèdes que je prenais, ni les traitements que je suivais n'y faisaient rien, je décidai de m'en aller en Angleterre, croyant que peut-être le changement de climat me ferait du bien. Là, pas plus qu'ailleurs, je n'obtins le soulagement que je désirais.

"Je revins il y a environ deux mois à Vancouver, me sentant toujours malade et misérable, et c'est alors que l'une de mes amies me dit le bien que lui avait fait le Tanlac. Je l'essayai donc, et je crois maintenant que le Tanlac est un médicament merveilleux, car, après n'en avoir pris que trois bouteilles, ceux seulement qui m'ont vu lors que j'étais malade peuvent dire que j'ai jamais été autrement qu'en excellente santé. J'ai maintenant un appétit superbe, et ma digestion est telle que jamais mes aliments ne s'écoulaient ni ne formaient de gaz, et je ne souffre plus de douleurs dans le dos, de fait, je n'ai plus de douleurs nulle part. Mes nerfs sont maintenant solides et tranquilles, et je dors du sommeil d'un enfant, et je me lève, le matin, reposée et pleine de vie. J'ai engraisé de neuf livres, et je me sens aussi forte et en aussi bonne santé que jamais auparavant. Ma fille, Gladys, qui souffrait aussi d'indigestion, prit du Tanlac, et est maintenant rétablie. Nous recommandons toutes deux à haute voix le Tanlac, chaque fois que nous en avons l'occasion."

Le Tanlac est maintenant en vente à Montréal dans les pharmacies du Dr Leduc ; dans les pharmacies de MM. Quenneville, Guérin et Bélanger, et dans les pharmacies Jassby ; à Verdun, chez M. Henri-P. Fabien, pharmacien ; à Lachine, chez M. Henri LeCavallier, pharmacien ; et à Longueuil, chez M. J.-A. Huot, sous la direction personnelle d'un représentant spécial du Tanlac. (ann.)

Le coût élevé du vêtement

ne trouble pas l'homme ou la femme avisée qui profite des avantages des procédés scientifiques de nettoyage de la Toilet Laundries.

Toilet Laundries

Limited

Tél. Up. 7640

"Nous témoignons à votre convenance"

GRANDS MAGASINS GOODWIN



Nous sommes heureux d'annoncer l'arrivée de magnifiques modèles des plus grands couturiers de Paris.

Robes aux lignes aussi gracieuses qu'originales qui sont le triomphe de l'élégance parisienne.

Costumes, mantes et manteaux en tissus de superbe qualité et renfermant ce cachet particulier que savent si bien posséder ces grands maîtres dans l'art de l'Habillement que sont les couturiers parisiens.

Goodwin—Au premier

Nous offrons notre assortiment de costumes de printemps de qualité supérieure, pour dames et jeunes filles, à un

Rabais de 20%

et notre assortiment de robes en modèles exclusifs en tricotine et en serge à un

Rabais de 25%

Goodwin—Au premier

Goodwin's LIMITED

Feuilleton du "DEVOIR"

"LES HIBOUX DES ROCHES-ROUGES"

—Par DELLY—

32

(Suite)

Les Sorelles étaient là aussi. Sur la physionomie du comte, fatiguée et un peu vieillie, semblait-il, se lisait une tristesse profonde. En passant devant les demoiselles de Vaumeyran, il s'inclina sans mot dire. Elles ne lui tendirent pas la main, mais Hermine vit que l'ainée redressait superbement la tête en lui jetant un regard de défi orgueilleux.

La cérémonie terminée, les Vaumeyran et Hermine remontèrent en traineau aux Roches-Rouges. Mais, en entrant dans le vestibule, Mlle Savinie, dont la physionomie était ce matin-là affreusement altérée, s'affaissa si subitement, que son frère n'eut pas le temps de la

retenir.

Pendant qu'Alban et Mlle Clarisse la relevaient et la portaient à sa chambre, Hermine courut prévenir Godard afin qu'il allât en hâte chercher le médecin. Puis elle monta pour aider Mlle Clarisse.

La syncope se prolongeait d'une manière inquiétante. La malade reprit ses sens seulement cinq minutes avant l'arrivée du docteur Dalney. Celui-ci l'examina minutieusement, prescrivit quelques remèdes. Mais Hermine crut discernar sur sa physionomie une profonde inquiétude.

—Eh bien? demanda Alban en accompagnant le docteur jusqu'au vestibule.

Félicien secoua la tête.

—Je ne dois pas vous dissimuler

que l'état me paraît grave! Mlle de Vaumeyran n'a jamais dû se remettre entièrement, depuis cette petite vérole. Sous une apparence de santé passable, elle était usée par une cause morale ou physique, je ne sais. Une grande secousse, telle que vient de l'être la mort de sa sœur, a brisé le frère ressort qui marchait encore par la force de l'habitude... Cependant, elle est assez jeune pour que nous puissions espérer lui faire surmonter cette crise, ajouta-t-il en voyant la douleur qui s'exprimait sur le visage d'Alban.

—Non, c'est impossible! murmura soudainement M. de Vaumeyran. C'est impossible, puisque la cause qui la tue existe toujours!

Le regard de Félicien surpris et interrogateur, se posa sur lui. Mais il détourna un peu son visage altéré, et le docteur, par discrétion, s'abstint de la question qui lui brûlait pourtant les lèvres.

Hermine s'installa au chevet de Mlle Savinie; elle lui prodigua les soins les plus affectueux, et une sollicitude sans cesse en éveil. La malade, dont la faiblesse était extrême, la remerciait d'une pression de main, d'un mot prononcé d'une voix éteinte, et son visage, creusé s'éclaircit un peu lorsque les lèvres

douces de la jeune fille se posaient sur son front.

Alban ne quittait pas sa sœur; il l'entourait d'attentions et de tendresse. Mais Hermine surprit plusieurs fois, dans le regard qu'il attachait sur elle, une douleur contenue mais intense, et elle comprit que Mlle Savinie devait être bien malade.

Cependant, un mieux sensible se manifesta le lendemain matin. Sur les instances réitérées de Mlle Savinie, Hermine consentit à descendre à Bourg-d'Eylan pour la messe, car on était aujourd'hui au dimanche. A la sortie, elle se rencontra avec les Dalney et les habitants de la Vallée, qui s'informeront de la malade avec un intérêt très vif.

—La meilleure de toutes, Savinie!... et cependant la pauvre petite Blandine était bien charmante! dit Mlle de Sorelles. Alban promettait aussi d'être un noble caractère. Mais il n'a pu devenir qu'une sorte de misanthrope, dans cette bizarre existence qu'il s'est faite.

Elle se tourna vers son frère qui demeurait silencieux et pensif, et ajouta avec véhémence:

—Tu auras beau dire, mon ami, jamais tu ne feras accroire qu'il ne s'est pas passé dans cette famille quelque fait mystérieux! Je t'assure

que tu ne me le feras jamais accroire, Lucien.

Il tressaillit un peu... —Bah! que veux-tu qu'il leur soit arrivé, Clémentine! Tu te montes toujours l'imagination, ma chère sœur.

Il essayait de parler en plaisantant; mais Hermine, dont l'attention s'agissait singulièrement depuis quelques jours, ne put s'empêcher de songer tout à coup qu'il savait peut-être quelque chose de plus que les autres sur la cause du changement des Vaumeyran.

Le traineau conduit par Godard la ramena aux Roches-Rouges. Dans la chambre de la malade, elle trouva le docteur Dalney. Qu'il eût ou non réellement de l'espoir, le jeune médecin réussit à en rendre un peu aux autres, sans peut-être à sa sœur elle-même dont le regard révélait une mélancolique résignation, et par instants, une sorte de tranquille allégresse.

La journée fut donc un peu moins sombre pour Hermine, mais son esprit, délivré de ses plus vives inquiétudes au sujet de Mlle Savinie, se mit à songer avec naïveté à la révélation de Marielle que les préoccupations, les pénibles événements de ces derniers jours avaient un peu laissée dans l'ombre.

Que devait-elle faire? Interroger franchement les Vaumeyran, leur répéter les paroles de la fille d'Anatoile?... S'ils avaient pendant tant d'années caché la vérité, ils ne la révéleraient pas aujourd'hui. D'autre part, si Anatoile avait été dupe d'une illusion, si cette visite nocturne, en admettant qu'elle eût existé, ne se rapportait en aucune façon à la découverte de l'enfant inconnue, Hermine risquait de blesser profondément ses bienfaiteurs qui comprendraient aussitôt qu'une pensée de défiance à leur égard avait germé chez celle qu'ils comblaient de bontés.

Alors, tâcher de savoir si M. de Sorelles...

Mais, dans le cas où il n'aurait aucun soupçon, devait-elle risquer de lui en insuffler un?

Et pourtant, entre lui et les Vaumeyran, il y avait certainement quelque chose. Il savait, lui, des faits que les autres ignoraient.

"Je consulterai M. le Curé", pensa Hermine.

Et cette décision mit fin aux perplexités qui la tourmentaient et se reflétaient un peu, sans qu'elle s'en doutât, sur son visage si expressif.

—Etes-vous fatiguée, enfant? lui demanda, vers la fin de l'après-midi, Mlle Savinie qui attachait

fréquemment sur elle son beau regard triste et affectueux.

Elle répondit négativement, et la malade n'insista pas. Mais elle continua de regarder la jeune fille, jusqu'au moment où celle-ci se leva, cédant la place à Alban afin d'aller rejoindre à la salle à manger Mlle Clarisse.

Lorsque Hermine entra dans la chambre de Mlle Savinie, elle trouva celle-ci un peu agitée, et comme saisie d'une sorte d'angoisse. Hermine lui prit les mains, lui parla avec une douce affection, et peu à peu elle parut se calmer.

Comme neuf heures sonnaient, Mlle Clarisse entra et dit:

—Il est l'heure d'aller vous reposer, Hermine.

—Oh! Mademoiselle, permettez-moi de veiller un peu, cette nuit!

—Inutile. Céleste s'en charge d'abord, et moi après. Vous n'avez pas une santé à faire pitié, ma petite. Allez, dites bonsoir à Savinie et rentrez dans votre chambre.

(A suivre)

Le journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). A. Carlier, gérant.

LA VIE
SPORTIVELES PARTIES
DANS LES GRAN-
DES LIGUES

LIGUE NATIONALE
JOUTES DE SAMEDI
A Philadelphie:
New-York . . . 000000002-2 5 1
Philadelphie . . . 10101110x-5 12 0
Barnes, Douglas, Minters et Mc-
Carty; Rixey et Wheat.

A Boston:
Brooklyn . . . 000001000000000000000000
—1 9 2
Boston . . . 000010000000000000000000
—1 15 2

Cadore et Krueger, Elliott;
Oeschger et O'Neil, Gowdy.
Note — 26 manches. La joute a
été arrêtée à cause de l'obscurité.

A Chicago:
St-Louis . . . 040200112-10 18 4
Chicago . . . 000003100-4 5 4
Jacobs, Haines et Dillofer; Car-
ter, Martin, Bayley et Kilhfer,
O'Farrell.

A Pittsburgh:
Cincinnati . . . 010021300-7 11 1
Pittsburgh . . . 100000000-1 8 3
Rueher et Wingo; Adams, Mea-
dor et Hoeffner.

JOUTES DU DIMANCHE
A Brooklyn:
Philadelphie 0010002000001-4 9 1
Brooklyn . . . 0000002010000-3 9 1
Smith et Traggesser, Grimes et
O. Miller.

A Chicago:
St-Louis . . . 103000000-4 11 1
Chicago . . . 101001011-5 10 4
May, Haines et Clemens; Pen-
drix, Alexander et Kilhfer.

A Cincinnati:
Pittsburgh . . . 000001002-2 8 0
Cincinnati . . . 000000000-0 4 0
Copper et Lee; Sallee et Rariden.

A New-York:
Boston . . . 000001000-1 8 1
New-York . . . 00000511x-7 13 1

LIGUE AMERICAINE
JOUTES DE SAMEDI
A St-Louis:
Chicago . . . 160000010-8 9 1
St-Louis . . . 110011001-5 12 4

Faber, Kerr et Schalk; Vangil-
der, Davis, Burwell et Billings.

A Washington:
Philadelphie . . . 020060010-9 13 5
Washington . . . 000100114-4 7 3
Kinney et Perkins; Shaw, Za-
chary et Gharriety.

A Detroit:
Cleveland . . . 400020030-9 15 0
Detroit . . . 000110001-3 10 2

Covelskie et O'Neill; Ehmele,
Okrie, Cox, Alten, Glassier et Ain-
smith.

A New-York:
Boston . . . 000000000-0 4 1
New-York . . . 10010220x-6 10 0

Pennock, Harper, Fortune, Wal-
ters et Devine; Shawkey et Ruel.

JOUTES DU DIMANCHE
A Detroit:
Cleveland . . . 001031000-5 8 2
Detroit . . . 000110000-2 8 3

Bagby et O'Neill; Oldham, Ayers
et Ainsmith.

A Washington:
Philadelphie . . . 000001003-4 6 1
Washington . . . 01000103x-5 9 2

Naylor, Harris et Perkins; Erick-
son, Johnson et Pickinch.

A St-Louis:
Chicago . . . 023000200-7 14 0
St-Louis . . . 010101000-3 8 1

Wilkinson et Schalk; Leverette,
Burwell, Vangilder, Saunders et
Severid.

LIGUE INTERNATIONALE
Joutes de samedi
A Jersey City:
Première partie

Toronto . . . 000200200-4 10 2
Jersey City . . . 120010001-5 9 1

Batteries: Quinn, Peterson et
Sandberg; Wilhelm et Cotter.

Deuxième partie
Toronto . . . 000001031-5 11 1
Jersey City . . . 00023010x-6 12 1

Batteries: Walsh, Bader et Sand-
berg; Ferguson et Freitag.

A Baltimore:
Première partie

Rochester . . . 000000000-0 9 3
Baltimore . . . 31030000x-7 11 0

Batteries: Barnes et Beyers;
Frank et Egan.

Deuxième partie
Rochester . . . 012000000-3 7 3
Baltimore . . . 03500100x-9 10 0

Batteries: Seamon et Munn;
Kneisch et Letter.

A Reading:
Première partie

Akron . . . 501104014-16 15 2
Reading . . . 011010000-3 8 2

Batteries: Moseley et Walker;
Brown, Karpp, Nolmes et Crossin.

Deuxième partie
Akron . . . 020000020-5 10 4
Reading . . . 12401220x-12 13 0

Batteries: Donovan et Smith;
Barnhardt et Kennick.

A Syracuse:
Buffalo . . . 101200005-9 9 2
Syracuse . . . 002200003-7 11 4

Batteries: Gordinier, Jaynes et
Bengough; Paddyman et Connolly.

Joutes de dimanche
A Jersey City:
Buffalo . . . 062000212-13 15 0

Jersey City . . . 200001000-3 8 1
Batteries: Rogers Bruggs; Cassa,
Carrigan et Freitag, Cotter.

A Utica:
Toronto . . . 101210004-9 15 0
Syracuse . . . 001000000-1 5 3

Batteries: Shea et Sandberg;
Murphy et Madden.

A Reading:
Rochester . . . 02100030-6 14 3
Reading . . . 002002201-7 17 1

Batteries: Puyfried et Byers;
Colon, Justin et Konnick.

A Baltimore:
Baltimore . . . 300000104-8 10 2
Akron . . . 100002132-9 9 1

Batteries: Sullivan et Egan; Hill,
Culp et Smith.

Une partie d'exhibition
Les Trois-Rivières, 3.—Nombreux
sont les amateurs de pool qui ont
assisté jeudi soir dernier, à la salle
Saint-Pierre, à une partie d'exhibi-
tion de 100 points, donnée par Jos.
Gagnon de Lewiston, Me. Un ama-
teur local lui fut opposé dans la
personne de Rodolphe Désilets et
immédiatement après la partie, le
visiteur franco-américain exécuta
un grand nombre de coups de fan-
tasia qui témoignaient d'une dexté-
rité et d'une adresse vraiment éton-
nantes.
Gagnon surnommé "Lewiston
Joe", possède le records d'avoir
enregistré dans un match, une série
de 92 points.

CIGARETTES

DE VIRGINIE

MILLBANK



7 MILLBANK, LONDON, ENGLAND



D'un Arôme doux-10 pour 15 sous

Cinq rencontres au
programme de ce soir

Les amateurs du sport de la boxe sont conviés à
une séance intéressante, au Monument Na-
tional. — Joey Fox contre Willie Mead.

Joe Fox, qui rencontrera Willie
Mead dans un combat de dix ron-
des, ce soir, au Monument National,
a terminé son entraînement samedi
après-midi, chez Sam Shears et
comme il a fait plus de deux heures
d'exercice à tous les jours depuis
qu'il est à Montréal, il est certain
qu'il sera en grande condition.

Willie Mead, son adversaire, dé-
tient un bon record et s'il est, lui
aussi, en bonne condition, il de-
vrait donner du fil à retordre à
l'ancien champion poids coq an-
glais. Le boxeur américain s'est
battu avec des gars comme Lefty
Pierce, qui, on s'en rappelle, a déjà
fait une belle lutte contre Joe Burns,
Packy O'Garty, Nick Young Mi-

chael, Teddy Myers, Joe Chip, Joe
Tipplitz, etc., et comme ni l'un des
athlètes mentionnés n'a pu le met-
tre hors de combat, il devrait être
de taille à forcer Fox à se dépen-
ser.

Voici le programme de la séance
de ce soir:
Kid Kolby vs Kid Molson, 4 ron-
des.

Willie Herman vs Knockout Clay,
6 rondes.

Eugène Demers vs Young Russell,
6 rondes.

Kid Green vs Young Carroll, 6
rondes.

Joe Fox vs Willie Mead, 10 ron-
des.

BELLE VICTOIRE
DU SAINT-HENRI
HIER AU MILEIEND

IL A BATTU L'ATHLETIQUE PAR
2 A 1, DANS UNE JOUTE EXCI-
TANTE.

Le Saint-Henri a triomphé de
l'Athlétique par un score de 2 à 1,
dans une partie extrêmement exci-
tante, au terrain des Shamrocks.
Les deux clubs rivaux ont lutté
avec énergie pendant six manches
sans parvenir à compter un seul
point. A la septième, la "lucky
seventh", R. Grégoire, de l'Athlétique,
compta le premier point de l'après-
midi sur une erreur. Dans la
manche suivante, Kenny, deuxième
but du Saint-Henri, compta à son
tour de la même manière. A la neu-
vième manche, Cardinal qui venait
de faire un coup de deux buts, après
en avoir frappé un autre à la qua-
trième manche, entra au home sur
l'erreur de Grégoire qui manqua le
fly de Smith. Webster, le frappeur
suivant, fut atteint par la balle, ce
qui mit deux coureurs sur les buts,
mais le lanceur Carter qui jouait
une grande partie pour le Saint-
Henri, retira Chamberlain sur trois
strikes, sortant ainsi d'une posi-
tion dangereuse et assurant la vic-
toire à son club.

La défaite de l'Athlétique a causé
une grosse surprise, car avant la
partie, le club de Billy Jones était
favori. La lutte a été acharnée et
excitante. Le point faible de l'Ath-
létique est le receveur Chamber-
lain qui semble ne pouvoir lancer
sa deuxième lorsqu'un coureur
tente de voler son but. Par contre,
Fortin, catcher du Saint-Henri, a
lancé au deuxième avec un bras
mortel, et a retiré les coureurs as-
sez téméraires pour essayer de le
déjouer. Fortin s'est fait fendre un
doigt à la septième manche, mais
il a continué à jouer et a fini la
partie. Le Saint-Henri a fait qua-
tre hits sur les balles du lanceur
Hazen et l'Athlétique en a fait cinq
sur les balles du cubain Carter. Ce
dernier a retiré 8 frappeurs au bâ-
ton, et Hazen 11.

Par suite de la pluie, la partie en-
tre les Indiens et le Lacine a été
remise. Deux mille cinq cents per-
sonnes ont été témoins de la partie
Saint-Henri-Athlétique.

Ab R. H. Po A. E.
Kenny 2b. . . 2 1 1 4 0 0
Carter, lf. . . 4 0 1 4 0 0
Royer, rf. . . 4 0 0 0 0 0
Fortin, c. . . 4 0 0 9 3 0
B. Lee, ss. . . 3 0 0 1 0 1
Pilon, lb. . . 4 0 0 5 0 0
K. Heath, 3b. . . 4 0 1 3 1 0
Webster, x. . . 4 1 1 1 0 1
C. Carter, p. . . 3 0 0 0 3 0
Total . . . 32 2 4 27 7 2

Ab R. H. Po A. E.
J. Delisle, cf. . . 2 0 0 4 0 0
E. Crevier, lf. . . 4 0 1 2 0 0
Cardinal, lb. . . 4 1 2 4 1 0
Lamothe, rf. . . 4 0 0 0 0 0
Smith, 2b. . . 4 0 0 2 0 1
Grégoire, ss. . . 2 0 0 1 1 2
Webster, x. . . 0 0 0 0 0 0
Chamberlain, c. . . 4 0 0 11 0 0
Hazen, p. . . 3 0 1 0 2 1
Total . . . 33 1 4 27 4 4

x Webster a frappé pour Grégoire
à la neuvième manche.

Résultat par reprise:
Saint-Henri . . . 000000110-2
Athlétique . . . 000000001-1

Sommaire: Deux buts, Cardinal,
2; buts sur quatre balles, C. Carter;
2; Hazen, 2; Retirés au bâton, C.
Carter, 8; Hazen, 11. Sacrifice, J.
Delisle, Kenny. Buts volés, Kenny,
2; E. Crevier, F. Delisle, Heath,
Lee, C. Carter, R. Grégoire, Carter,
2; J. Delisle. Frappé par le lanceur,
Lee, Webster. Laissés sur les buts:
Saint-Henri, 7; Athlétique, 7. Arbi-
tres, McGuire et Lefebvre.

Métropole et Lachine
sortent victorieux

Le premier a triomphé du Royal-Canadien par 8
à 6, tandis que le second a battu le Crescent
par 11 à 1, au terrain du National, à Maison-
neuve.

La ligue de baseball Nationale In-
dépendante a continué ses séries
hier malgré l'inclémence de la tem-
pérature et les mille personnes pré-
sentes au terrain du National n'ont
pas regretté leur après-midi car les
officiers de la ligue ont tenu parole
en donnant les deux parties an-
noncées et les joutes furent assez
intéressantes, même très intéres-
santes.

Le Métropole est sorti victorieux
du Royal-Canadien par un résultat
de 8 à 6 mais non pas sans avoir à
battailier ferme du commencement
à la fin. On a cru même pour un
moment que les joueurs de Bunty
Desautels allaient vaincre les pro-
tégés de "Bébé" Bélanger. Cette
partie fut très contestée et les par-
tisans des deux clubs ne ménagèrent
pas leur encouragement à leurs
favoris.

Le Lacine, qui avait fait une
piétine figure lors de ses débuts cet-
te saison, démontra que son équipe
était de taille à rivaliser avec les
autres clubs de la ligue et aussi dans
la joute d'hier les hommes de Mur-
ray triomphèrent du Crescent par
11 à 1. Dampousse officiait der-
rière le bâton tandis que Lionel qui
était dans la boîte lança une super-
be partie.

Voici le résultat détaillé:

METROPOLE

Ab R. H. Po A. E.
Savaria, lf. . . 3 1 0 0 0 1
Bates, 2b. . . 4 0 0 1 3 0
Doyle, rf. . . 4 2 3 0 0 0
Duplessis, c. . . 4 1 0 10 4 1
Paré, ss. . . 5 1 1 0 1 1
Millier, 3b. . . 4 1 2 0 2 0
Boston, cf. . . 4 0 0 0 0 0
Léveillé, lb. . . 4 2 1 15 0 1
Duchensil, p. . . 2 0 0 0 0 0
Deschamps, p. . . 2 0 1 1 3 0
36 8 8 27 15 7

ROYAL CANADIEN

Ab R. H. Po A. E.
M. Watson, cf. . . 4 1 1 3 0 1
Jodoin, lf. . . 3 0 0 2 0 0
C. Watson, 2b. . . 4 1 0 0 1 1
Goudreau, rf. . . 4 2 1 1 0 0
Trotter, ss. . . 5 1 2 0 2 0
S. Watson, lb. . . 4 0 0 11 0 1
Beaudin, 3b. . . 4 0 1 0 2 1
Mullen, c. . . 3 1 2 10 0 1
Clement, p. . . 4 0 0 0 5 0
Fee, p. . . 0 0 0 0 0 0
35 6 7 27 10 5

Résultat par reprise:
Métropole . . . 200013020-8
Royal-Canadien . . . 000200400-6

SOMMAIRE

2 buts, Doyle, Mullen, Beaudin,
Millier, Léveillé, Deschamps; buts
sur balles de Deschamps, 3; de Clé-
ment, 2; de Fee, 1; retirés au bâton
par Duchensil, 4; par Deschamps,
3; par Clément, 7; par Fee 1; dou-
ble jeu, Duplessis à Bates; sacrifi-
ces, Savaria, Jodoin, Doyle; buts
volés, M. Watson, 2; Trotter, 2;
Goudreau, 2; Savaria, Léveillé, Doyle,
C. Watson, Mullen, Fee; frappé
par le lanceur, par Duchensil, (Jo-
doine), reprises lancées, par Du-
chensil, 5, coups réussis, 5, points,
2; par Deschamps, 4, coups réus-
sis, 2, points, 4; par Clément, 8,
coups réussis, 8, points, 8; par Fee,
1, coups réussis, 0, points 0, laisses
sur les buts, Métropole, 6, Royal-
Canadien, 8.

CRESCENT

Ab R. H. Po A. E.
Bélec, 3b. . . 3 1 0 0 3 0
Smith, lf. . . 3 0 0 2 1 0
Trempe, ss. . . 2 0 1 5 2 0
Curtis, lb. . . 4 0 2 7 1 1
Maddock, 2b. . . 4 0 0 3 2 0
Kearney, rf. . . 3 0 0 0 0 0
Rice, cf. . . 4 0 0 2 2 1
Bélisle, c. . . 3 0 1 5 2 0
Guillaume, p. . . 3 0 0 0 3 0
Desautels, p. . . 1 0 0 0 0 0
x Yvon . . . 1 0 0 0 0 0
31 1 4 24 16 2

LACHINE

Ab R. H. Po A. E.
Leduc, rf. . . 3 2 2 0 0 0
C. Rochon, 2b. . . 4 1 1 1 1 1
Dampousse, c. . . 5 0 2 11 1 0
Harvey, 3b. . . 5 0 3 3 2 0
Beaudin, ss. . . 5 0 3 1 2 0
D. Rochon, lb. . . 5 1 2 9 0 2
Vallières, cf. . . 2 1 1 1 0 0
G. Desjardins, lf. . . 3 1 0 1 0 0
L. Desjardins, p. . . 3 3 2 0 4 0
35 11 16 27 10 3

x A frappé pour Bélisle à la 9me.

Résultat par reprise:
Crescents . . . 001000000-1
Lachine . . . 00100127x-11

SOMMAIRE

3 buts, L. Desjardins, 2, deux
buts, Curtis, Beaudin, Harvey, D.
Rochon, buts sur balles de Desjar-
dins, 3; de Guillaume, 2; de Desau-
liers, 1, retirés au bâton par Guil-
laume, 4; par Desautels, 2; par
Desjardins, 11, doubles jeux, Trempe
à Curtis, Harvey à C. Rochon, à
D. Rochon, sacrifices, Vallières, C. Ro-
chon, buts volés, Vallières, 2, Le-



Un Appel à notre Bon Coeur

Les Canadiens français ont hérité de leurs ancêtres leur amour passionné
pour le beau et le bien. Cet héritage ils l'ont soigneusement entretenu de
génération en génération et on peut être sûr de ne pas se heurter à de l'in-
différence quand on leur parle d'une oeuvre noble et charitable.

Or nos concitoyens venus de France nous prient de nous intéresser à une
oeuvre philanthropique qu'ils viennent de fonder. Cette oeuvre absolument
digne d'éloges, nous devons nous faire un plaisir et un devoir de contri-
buer à en assurer la réussite définitive.

Il s'agit d'un

HOPITAL FRANÇAIS

Cet hôpital existe déjà. Il vient d'être fondé à Montréal. Il a ouvert ses por-
tes au No 350 de la rue Saint-Denis, entre les rues Saint-Catherine et On-
tario, à côté de la bibliothèque des RR. PP. Sulpiciens.

S'il est français dans sa direction, dans son organisation, cet hôpital n'est
pas uniquement réservé aux Français de France, il est ouvert à TOUS les
malades qui s'y présentent, QUELLE QUE SOIT LEUR RACE.

Tous peuvent être certains d'y trouver les soins les plus dévoués et les plus
éclairés. Des praticiens en médecine générale et des spécialistes montréalais
ont bien voulu assurer leur concours gracieux à des cliniques et con-
sultations gratuites.

Cet hôpital, les Français de Montréal — dont tout le monde ici a présent à
la mémoire la magnifique conduite pendant la guerre — nous prient de
les aider à en assurer le maintien.

Puisque l'on fait ainsi appel à la générosité de notre coeur, comment pour-
rions-nous hésiter à soutenir cette oeuvre bonne et belle ?

Apprétons-nous donc à délier les cordons de notre bourse, LE 4 MAI,
des dames et des jeunes filles recueilleront dans les rues de Montréal
les oboles du public. Donnons de bonne grâce chacun la nôtre, afin
d'assurer un plein succès à ce TAG DAY.

Cazeaux contre le Dr
Roller

La rencontre Cazeaux-Dr Roller,
de mercredi prochain à l'Arena, a
créé un vif enthousiasme chez les
servants de la lutte et naturellement
les amis du Béarnais vont encore
s'amuser lorsqu'il croquera le fer
avec son vieux rival.

On nous informe qu'Ivan Linow,
un autre rival de Raymond Cazeaux,
sera aussi au programme de
mercredi soir et il rencontrera
Charlie Hansen, un luttteur suédois.
Inutile de dire que le Russe n'a pas
été satisfait du choix de son adver-
saire, car c'est le Français qu'il au-
rait voulu vaincre. D'un autre
côté, la direction du club de Hoc-

Le duc de Connaught
dans le deuil

Stockholm, 3. — (S.P.A.) — Mar-
guerite, épouse du prince héritier
de Suède, Gustave Adolphe, est
morte cet après-midi. Elle était la
fille du duc de Connaught et avait
épousé le prince héritier de Suède
en 1905.

SCENES VIOLENTES

Madrid, 3. — (S.P.A.) — Le calme
a régné à Madrid au cours de la
journée de samedi. Cependant,
dans certaines villes de province, il
y a eu des désordres. A Bilbao, il
y a eu une bagarre entre républicains
et Basques. Un républicain a
été tué. A Valence, les troupes ont
tiré sur une troupe de syndicalistes
et en ont blessé trois. La manifes-
tation avait été organisée pour pro-
tester contre le blocus de la Russie
par les Alliés.

Ce journal est imprimé au No 43 rue
Saint-Vincent, à Montréal, par l'IM-
PRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée),
A. Cartier, gérant.

LE PREMIER MAI

L'IMMUNITÉ NE SUFFIT PAS

TROIS TUES ET CENT-DEUX BLESSÉS. — LE DÉPUTÉ BLANC S'EST POUSSE. — LES CHAMINOTS N'ONT GUÈRE DE SUCCÈS. — LE RÉGIME COMMUNISTE. — EN ALLEMAGNE.

Paris, 3 (S. P. A.). — Au cours des échauffourées qui se sont produites, samedi, à Paris, trois personnes ont perdu la vie et 102 ont été blessés; sur ce nombre, six sont encore à l'hôpital, dont deux dans un état très critique. Les arrestations se chiffrent au nombre de 103.

Les étrangers qui ont été arrêtés seront déportés. Le député socialiste radical Alexandre Blanc, qui a été blessé au cours d'une bagarre avec la police, samedi, sera poursuivi pour injures faites à la police. On dit que son immunité parlementaire ne le sauvera pas dans la circonstance, car l'offense qu'il a commise est très grave.

DEUX DÉPUTÉS BLESSÉS

Paris, 3 (S. P. A.). — Deux députés socialistes, MM. Vaillant-Couturier et Alexandre Blanc, ont été blessés au cours d'une échauffourée entre la police et les manifestants du 1er mai, dans le quartier Saint-Martin. Deux coups de feu ont été tirés et on dit que plusieurs personnes ont été blessées.

Une échauffourée s'est produite, samedi après-midi, à trois heures, entre la police et les manifestants du 1er mai, dans le quartier Saint-Martin. Deux coups de feu ont été tirés et on dit que plusieurs personnes ont été blessées.

Cette même est le premier désordre de la journée. On dit que l'échauffourée a été produite par des écoliers qui agissaient comme conducteurs d'autobus pour remplacer les conducteurs en grève. Des manifestants ont commencé à lancer des projectiles sur les nouveaux conducteurs d'autobus et à leur cracher à la figure, alors que les voitures étaient arrêtées par la foule qui bloquait la rue. Les manifestants sont devenus de plus en plus nombreux; au chiffre d'environ 2,000. Ils ont forcé les autobus à arrêter. Un détachement de cavalerie est arrivé pour faire circuler les autobus mais ce fut en vain. Alors les conducteurs d'autobus et les occupants sont débarrassés.

Un détachement de la Garde républicaine, avec un fort contingent de gendarmes, est arrivé sur les lieux. La foule a reculé puis a avancé de nouveau. La police a alors foncé sur les manifestants en frappant de droite et de gauche avec des sabres.

La grève des cheminots français, qui devait être déclarée afin d'obtenir la nationalisation des chemins de fer et être suivie hier par la grève des mineurs et des dockers, n'a pas eu beaucoup de succès. Seuls quatre chemins de fer ont été quelque peu affectés par cette grève, ce sont: la ligne de l'Est, la ligne du Nord, la ligne d'Orléans et la ligne du P.-L.-M.

Le ministre des Travaux publics a déclaré que cette grève était une affaire ratée. Le gouvernement est décidé à combattre cette grève par tous les moyens. Il a pris des mesures pour que les services publics ne souffrent pas de cette grève si elle se déclare; une grande provision de charbon a été amassée.

On attend avec anxiété la réponse que les mineurs feront à cette demande de grève de la part des cheminots, étant donné qu'ils ont obtenu récemment ce qu'ils demandaient. Toutefois le gouvernement a réquisitionné un certain nombre de camions et d'autres véhicules en prévision d'une grève possible.

UNE VRAIE FÊTE

Londres, 3. — (S. P. A.). — Huit millions de travailleurs ont fêté le 1er mai en Angleterre. Ils ont parades et tenu des assemblées mais les principaux services publics ont fonctionné régulièrement.

La note caractéristique du jour semblait être l'inauguration d'une campagne en faveur du port des salopettes comme aux États-Unis et au Canada. Ce mouvement a été organisé surtout par l'Union de la classe moyenne dans le but de faire baisser le prix des vêtements.

A peu près toutes les catégories de travailleurs ont chômé, samedi, à Londres. Les hômes ont assisté aux assemblées, aux parades ou encore aux joutes sportives.

A Londres des milliers de personnes ont paradié dans les rues. Elles ont applaudi les discours de 72 orateurs qui sont venus tour à tour plaider la cause des ouvriers et dénoncer le régime capitaliste.

EN FAVEUR DU RÉGIME COMMUNISTE

Londres, 3 (S. P. A.). — La célébration du 1er mai à Glasgow a été remarquable. Environ 40,000 personnes ont pris part à la manifestation et ont adopté une résolution en faveur de l'établissement d'un régime communiste. Des félicitations ont été envoyées au soviet de Russie et on a proclamé le droit pour les Irlandais de choisir leur mode de gouvernement.

Une vaste organisation

Le nouveau merger qui a nom: British Empire Steel Corporation, est une des organisations les plus considérables qu'il ait actuellement dans le monde. Trois compagnies sont intéressées dans cette vaste organisation: la Dominion Steel Corporation, la Canada Steamship Lines et la North-West Steel and Coal Company. Le but, comme on le sait, est de développer les ressources naturelles du Canada. Ce merger a un capital de \$500,000,000 qui se divise comme suit: un capital autorisé de \$50,000,000 d'actions de priorité rapportant 7 pour cent de dividende cumulé, dont \$37,000,000 vont être émis immédiatement; \$100,000,000 de capital autorisé rapportant 8 pour cent avec participation aux profits dont \$25,000,000 à être émis sans délai; \$150,000,000 de capital autorisé à 7 pour cent non-cumulatif; dont \$68,000,000 seront émis bientôt et \$200,000,000 d'actions ordinaires, dont \$77,000,000 vont être incessamment mise sur le marché.

AU PALAIS

Me PELLETIER ÉLU BATONNIER

UNE MAJORITÉ DE CINQUANTE VOIX. — CHANGEMENTS AP-PORTÉS AUX ÉLECTIONS. — LES NOMS DES HEUREUX. — QUESTIONS DIVERSES — UN MOT DE M. FOSTER.

L'élection des membres du Barreau, qui a eu lieu samedi dernier, au Palais de Justice, a suscité un intérêt extraordinaire. Contrairement aux années passées, il n'y a pas eu d'élection par acclamation. Au poste de bâtonnier, Me Louis-Georges Pelletier, C. R., l'emporta sur Me L. Gerin-Lajoie, par une majorité de cinquante voix. Au cours des délibérations on a précédé l'élection, plusieurs changements ont été faits dans le mode des élections.

Ainsi sur les huit conseillers élus cette année, quatre sortaient de charge l'an prochain, et quatre resteraient en fonction, et l'élection se fera de la manière suivante. Les noms des huit conseillers seront inscrits sur huit feuillets et ces feuillets seront déposés dans une boîte de scrutin. Les quatre premiers noms sortants seront ceux des conseillers qui resteront en charge. Quant aux quatre autres, pour être maintenus en fonction, ils devront affronter de nouveau le vote. Et il en sera ainsi pour les années prochaines.

Tous les candidats au Conseil du Barreau devront se faire inscrire comme tels, au moins deux jours avant le jour officiel des élections. Quelques résolutions touchant la prochaine reconstruction du Palais de Justice, et certaines questions connexes ont été discutées et acceptées.

Les scrutateurs pour les élections seront désignés, non plus le jour même de l'élection, mais quelques jours avant, et par le Conseil sortant de charge. La proposition, tendant à accorder une indemnité au syndicat pour le travail accompli pendant l'année, n'a pas été acceptée par l'assemblée. Comme ce poste a toujours été honorifique, il a été jugé préférable de ne pas déroger de cette tradition.

Les élections de samedi dernier, ont donné le résultat suivant: Bâtonnier, Me Louis-Georges Pelletier, C. R., qui a été longtemps à la tête de la société légale, Pelletier, Létourneau et Cie, et ancien député du comté de Laprairie, à l'Assemblée législative.

Sundie, Me J.-O. Lauroix, C. R. Trésorier, Me Frank J. Curran, C. R. Secrétaire, Me J.-A. Mathewson, C. R.

Membres du Conseil: MM. Mes Adrien Beaudry, C. R., M. P. P.; Arthur Brossard, J.-C. Lamothe, Adèle Monet, M. P. P., choisi par le jeune Barreau. Antonio Perreault, C. R., T. Rheumeau, C. R., John A. Sullivan, de Valleyfield, et J.-A. Guibault, C. R., ce dernier de Joliette, représentant les membres de districts.

L'Assemblée était présidée par Me George Foster, C. R., bâtonnier sortant de charge. Dans une courte allocution, il a remercié les membres du Barreau pour le concours efficace qu'ils lui ont donné pendant l'année, et se dit heureux d'en garder un souvenir précieux. Il a prononcé quelques paroles émus à l'adresse des membres du Barreau qui sont allés combattre sur les champs de bataille, et dont plusieurs y dorment leur dernier sommeil.

Le parti national progressiste

Ottawa, 3. — Avec le retour de M. T. A. Granger, les membres du parti national progressiste se proposent de tenir un caucus dans quelques jours. Il est entendu que les membres ne demanderont point l'abolition totale du tarif bien que des députés de ce groupe aient manifesté une opinion en ce sens à la Chambre. Des questions posées aux Communes indiquent que les progressistes s'occuperont de l'impôt sur le revenu et des profits de guerre. J.-Y. Reid, a demandé quel est le montant des sommes perçues en 1916-17-18, sur les profits de la guerre.

Aux Indes

Londres, 3. — (S. P. A.). — Une dépêche relate que l'agitation dans l'Inde redouble de violence. Delhi est le foyer du mouvement et ces derniers jours, des discours "déloyaux" ont été prononcés. De la région de Sud arrivent des nouvelles inquiétantes. Ali et les autres meneurs demandant l'exode des Hindous musulmans en Afghanistan et en Asie-Mineure.

Lloyd George est malade

Londres, 3. — Lloyd George a reçu de ses médecins le conseil de garder le lit pendant quelques jours à cause d'une attaque bénigne de bronchite, contractée à San-Remo. Le premier ministre s'est senti indisposé lors de la conférence irlandaise de vendredi, après quoi il a dû retarder sa visite auprès du roi, vendredi soir, au château de Windsor.

On voudrait bien en finir

Ottawa, 3. — (S. P. C.). — Les députés de l'Ouest, partisans du gouvernement, font des efforts pour hâter le travail de la session; ils ont tenu un caucus samedi et se proposent d'en tenir un autre aujourd'hui, pour obtenir de M. R. A. Barendse des renseignements sur l'impôt sur le revenu en ce qui concerne les cultivateurs de l'Ouest.

Ils veulent aussi une politique définie de la part du gouvernement au sujet des récoltes de 1919.

Publication suspendue

Sainte-Catherine, 3. — L'«Evening Journal» a suspendu sa publication, hier, à cause du coût croissant des matériaux et de l'augmentation des salaires. Ce journal datait de 1859.

L'IRLANDE

ON VEUT LEUR DEPORTATION

LE VOL DE £18,000 À LA BANQUE DE CORK. — SIX PRÉVENUS SE- RONT CONDAMNÉS À LA DE- PORTATION. — ON LES LIBÈRE. — ATTENTION AUX DOCU- MENTS.

Dublin, 3. — (S. P. A.). — A la suite du vol de £18,000, à la banque de Cork, le tribunal s'est réuni, qui a opéré l'arrestation d'un certain nombre de prévenus, en a condamné six à la déportation. On affirme que la sentence sera exécutée, mais qu'on ne veut dire où ils seront exilés. Les Sinn Féiners auraient trouvé les vrais coupables et les auteurs du vol auraient confessé qu'en effet, ils avaient commis le vol des £18,000.

On a fait savoir aux directeurs de la banque de Cork, que les £18,000 avaient été retrouvés et que le tribunal s'en féliciterait. Les six prisonniers, si les fonctionnaires de la banque le désiraient. On leur a fait aussi tenir compte que les prisonniers refusaient d'avoir affaire à l'autorité anglaise, ce à quoi les directeurs de la banque n'ont pas agréé.

LES POSTES DE POLICE INCENDIÉS

Londres, 3. — (S. P. A.). — Les postes de police de Gortin, dans le comté de Tyrone, ont été incendiés, samedi, par quarante personnes armées. Le poste de police de Plumbridge a subi le même sort.

REMIS EN LIBERTÉ

Belfast, 3. — (S. P. A.). — Trente-cinq autres grévistes de la faim ont été mis en liberté, hier, à Belfast, ce qui porte à 69 le nombre des prisonniers qui ont été libérés après avoir refusé de se nourrir.

Hier matin, l'agent de McArthur Griffith, dans la circonscription électorale de Tyrone, M. George Murnaghan a été arrêté ainsi que le Dr Stuart, membre du Bureau d'Hygiène de Belurab, dans la comté de Cavan.

A Londonderry, samedi soir, le constable Peter Henley a été atteint à la jambe par une balle qui a été tirée par un groupe d'assailants.

GREVE DE LA FAIM

Cork, 3. — (S. P. A.). — Quatorze prisonniers sinn féiners de Cork, ont commencé une grève de la faim.

SURVEILLANCE À EXERCER

Dublin, 3. — (S. P. A.). — Les gardiens des édifices publics de Dublin où se trouvent des documents précieux, ont été avertis de prendre des mesures pour que ces documents ne soient pas enlevés ou détruits par les Sinn Féiners. On suggère de placer des barres de fer aux fenêtres et de placer des portes de fer aux chambres.

Le fédéral se décidera

Ottawa, 3. — (S. P. C.). — La commission royale chargée de réviser, en l'unifiant, la législation ouvrière du pays, a terminé, hier, ses séances, et soumis aux autorités fédérales, des recommandations d'ordre pratique.

A l'avenir, les différends qui pourraient survenir chez les policiers et les pompiers, comme ceux des mineurs et des employés de compagnies d'utilité publique, seront réglés exclusivement par les autorités fédérales. Même les commissions d'utilité publique dirigées par les gouvernements provinciaux seront soumises à cette loi.

La commission n'a rien voulu décider au sujet des autres industries, à cause du peu de contrôle législatif qu'elle possédait.

Le voyage du prince de Galles

Auckland, 3. — (S. P. A.). — Le prince de Galles a repris son voyage en Nouvelle-Zélande, par chemin de fer, la grève des cheminots étant terminée.

Samedi, le prince est arrivé à Taumaranui. Partout il a été accueilli avec enthousiasme. On raconte du prince un mot qui fait ressortir son esprit démocrate. Avant la fin de la grève, on a dit au prince qu'il ne serait pas difficile de trouver des hommes pour équiper le train royal.

—Est-ce que les trains vont aussi circuler pour le peuple, demande le prince.

—Pas maintenant, lui est-il répondu.

—Alors, reprend Son Altesse, ils ne peuvent faire marcher les trains pour moi. Je suis un homme du peuple.

Washington, 3. — La grève des chemins de fer a été réglée et le prince de Galles pourra continuer son voyage dans la partie nord de l'île. Son train a quitté cette ville samedi après-midi. Le «Renown» lèvera l'ancre aujourd'hui pour rencontrer le prince à Wellington.

Pendant la grève, le prince avait décidé de se rendre à Wellington par eau; il fera le trajet par terre, maintenant que la grève est finie.

Visité par des Vandales

North Bay, 3. — Le bureau du sénateur Gordon, à l'édifice Angus, a été visité, hier soir, par des Vandales. Des documents importants ont été déchirés et éparpillés. Ils ont barbouillé de noir un portrait du sénateur. La police, qui a fait des recherches, n'a pu découvrir les coupables.

A Toronto

Toronto, 3. — Les Friends of Irish Freedom sont réunis ici, hier après-midi, et ont adopté une résolution condamnant le gouvernement britannique pour le traitement qu'il inflige à l'Irlande et faisant un appel pour qu'on crée de l'agitation dans tout le pays, au nom du «gouvernement légitime d'Irlande».

CHOSSES MUNICIPALES

SIX FAMILLES SONT ABRITÉES

FAUTE DE TROUVER UN LOGEMENT CONVENABLE POUR LEURS MOYENS, SIX FAMILLES VONT S'ÉBERGER TEMPORAIREMENT AU REFUGE MEURLING ET À L'ASSISTANCE PUBLIQUE. — DIVERS.

La crise du logement a causé un fait peut-être sans précédent dans la métropole: six familles, jetées sur le pavé, ont dû chercher refuge à l'Assistance Publique et au refuge Meurling, au cours de la journée de samedi et de dimanche.

Ces réfugiés se plaignent de la cherté des loyers à laquelle ils ne peuvent faire face, vu la modicité de leurs bourses.

D'autres sans-foyer peuvent suivre leur exemple et trouver un bon abri temporaire au refuge; mais on comprend qu'il ne s'agit que de cas de grande nécessité, la ville ne s'engageant point à héberger ceux qui auraient négligé de chercher un logement au temps convenu.

Si leur nombre est restreint, il s'ensuit que les conséquences de cette situation auront une longue répercussion. Les familles seules se trouvent abritées, car la ville s'est chargée de placer ces lieux sur meubles et les effets de ménage de ces familles; leur anxiété est extrême, car le refuge n'est à leur disposition que pour une période limitée: elles ignorent dans quelles conditions nouvelles, elles seront dans quelques semaines, et s'il ne leur faudra point, après avoir transporté leurs meubles, à un endroit qu'on leur aura trouvé, démentager ailleurs leurs pénates, à quelques mois de là.

Tous ces transferts créent des embarras, amènent des chagres forcés et sont une cause de continuelles inquiétudes. Ils ne remédient point à la situation, car il faudrait plus de logements, et des logements à la portée des classes moins riches. On se demande si la commission des logements ouvriers, dont M. Verville est le président, ne pourrait pas apporter à la crise actuelle un soulagement appréciable.

UN CONTRÔLE PLUS SEVERE

Les autorités sanitaires vont mettre en vigueur le récent règlement, approuvé par le conseil et par la commission qui exige un permis spécial de tous les fabricants de biscuits, de bonbons, de confitures et d'autres produits qui entrent dans la composition des denrées alimentaires.

Le règlement vise ainsi tous ceux qui produisent des aliments consommés, dans des conditions qui ne répondent pas aux lois élémentaires de l'hygiène. On a surpris dernièrement, un fabricant peu particulier qui se servait de sa cave, humide et empestée, pour fabriquer des bonbons.

A l'avenir, il faudra solliciter un permis pour fabriquer toutes ces sortes de friandises, et le service d'hygiène se montrera sévère.

LA FÊTE DES SOCIALISTES

ILS ONT TENU, SAMEDI APRES-MIDI, UNE ASSEMBLÉE À L'ARENA MONT-ROYAL. — ON NE TOLÈRE PAS LE DRAPEAU ROUGE — UN SUCCÈS ASSEZ PAUVRE.

Les socialistes de Montréal ont tenu, samedi après-midi, une grande assemblée à l'Arena Mont-Royal. Des deux heures, une foule de milliers de personnes se groupait autour de l'estrade placée au centre de l'édifice. Cette foule nous a paru fort cosmopolite. Il y avait des Anglais, des Canadiens français, des Juifs, des Italiens, des Roumains, etc. Autour de l'estrade, on pouvait lire les inscriptions de propagande en faveur du socialisme. Quelques bannières qui ont été portées au cours de la parade, sur la fin de l'après-midi, portaient les inscriptions suivantes: «Long live to the Russian socialist federal soviet republic»; «Salut à Lénine»; «Capitalism replaced feudalism»; «socialism will replace capitalism»; «Vive l'Internationale»; «Bourgeoisie, tu as menti»; «Vive Russell»; «Pritchard, Jones, Armstrong, Bray, Queen, Ivens, les sept prisonniers de Winnipeg».

L'ouverture de l'assemblée a été faite vers 2 heures 35, par M. Albert Saint-Martin, président. La fanfare a joué l'air de l'«Internationale». M. Saint-Martin a alors pris la parole. Il a dit que par toute la terre actuellement, les socialistes étaient la venue du régime socialiste. M. Saint-Martin a demandé aux manifestants de ne pas faire de trouble afin que les agents de police n'empêchent pas la parade. L'orateur a parlé en français et en anglais.

M. Velosky a parlé en yiddish; M. Binette a parlé en français; Mlle Buhay, en anglais; Ravenko, en russe; Pilon, en français; M. Buhay, en anglais; Schubert, en yiddish. M. Heaps, de Winnipeg, a parlé de la «O. B. U. G. Union» et des grévistes de Winnipeg.

Un peu après quatre heures, alors que la série des discours était terminée, les manifestants ont commencé la parade. Un des membres du parti socialiste a essayé d'étaler le drapeau rouge au sortir de l'Arena mais la police a été prompte à le saisir. Il n'y a pas eu de casse. A la rupture, mais elle était assez bien reconstruite, boulevard Saint-Laurent. Le défilé présentait un coup d'oeil assez cocasse; on y voyait des représentants d'à peu près toutes les races, hommes, femmes et enfants.

Au Champ de Mars, les manifestants ont fait halte. Quelques discours en langues diverses ont été prononcés et la fête s'est terminée sans plus de cérémonie. En somme, la parade des corymbes du soviet à Montréal a obtenu un piètre succès. Soit manque d'enthousiasme, soit une profonde déception, soit encore crainte d'être ramenés à la raison par les agents de police, les tenants du régime rouge n'ont pas eu le succès auquel ils s'attendaient.

Dupuis Frères

SPECIAUX POUR MARDI

Complets

COMPLETS pour hommes et jeunes gens. Modèle demi-ajusté avec veston à trois boutons.

En tweed mélangé brun 28.50

En serge bleu-marine 35.00

En tweed rayé gris ou mélangé brun 40.00

Au rez-de-chaussée.



Grosse Toile

GROSSE TOILE UNION pour rouleaux, qualité souple, désirable.

GROSSE TOILE à serviettes, 17 aussi pour linges de vaisselle. La verge... 22 1/2

poûces de largeur, bordure rouge, qualité pesante. La verge... 35

HUCKABACK blanchi, désirable pour serviettes ou ouvrages de fantaisie. La verge... 39

COTON blanchi de fabrication canadienne, 36 poûces, qualité pesante. La verge... 30

COTON blanc de belle qualité, 36 poûces, beau fini souple. La verge... 35

COTON blanchi de très belle qualité, 36 poûces, grande valeur pour sous-vêtements d'été. La verge... 39

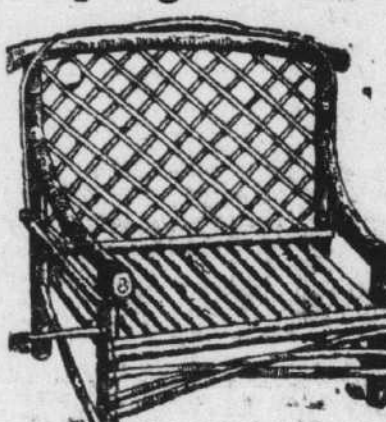
Au rez-de-chaussée.

Sous-Vêtements

SOUS-VÊTEMENTS en balbrigan, couleur chair, marque Penman, ligne 46, et autres marques de même qualité. Grands pour hommes: 34 à 36. Spécial... 1.29

Au rez-de-chaussée.

Épargnez en Achetant vos Meubles chez Dupuis



Nous avons un bel assortiment de meubles pour jardins: jardinières sur pied, bancs, fauteuils, etc.

JARDINIÈRES. Spécial... 2.20

BANCS RUSTIQUES POUR JARDINS, construction solide. Spécial... 5.49

CHAISES RUSTIQUES pour jardins. Très spécial... 3.98

400 MATELAS SANITAIRES: spécial pour cette vertèbre seulement; toutes grandeurs... 6.49

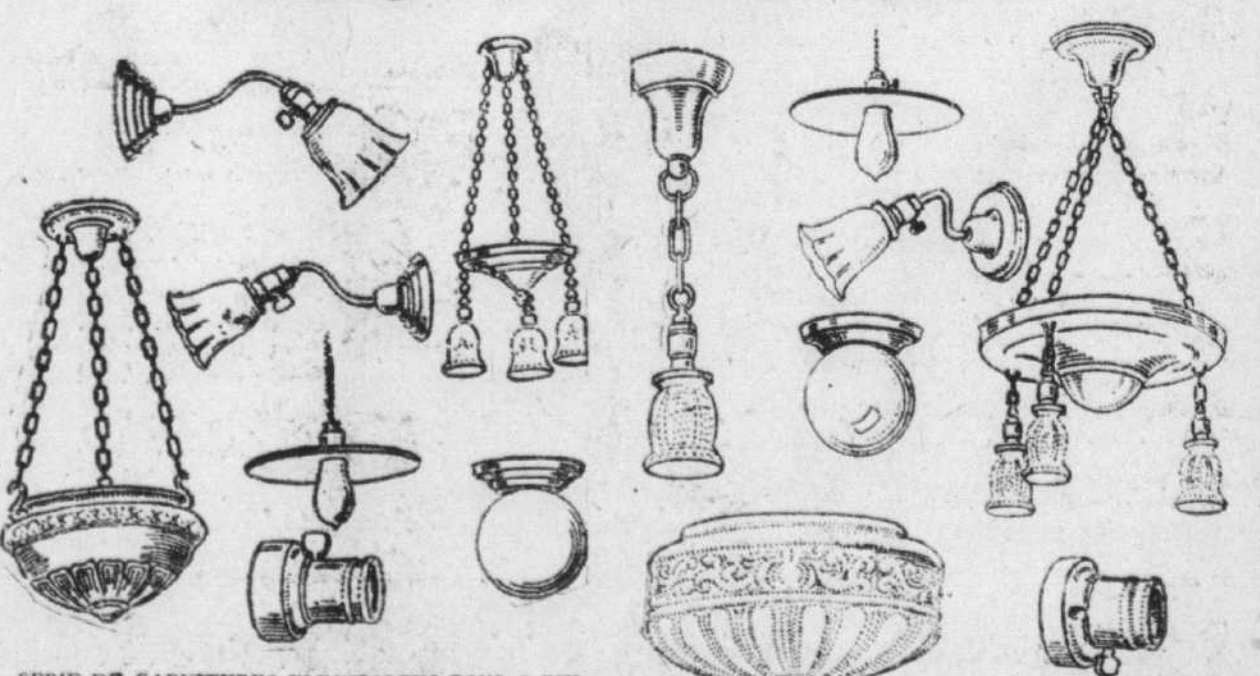


Prélarts et Couvertures de Plancher

FELTOL		LINOLEUM de 2 verges de largeur, belle qualité. Valeur 1.50. Spécial... 1.29	
10 pièces de Feltol, couverture à plancher, jolis dessins. Valeur de 2.50. Spécial, la verge... 54	PRIART de 2 verges de largeur, envers sur canevass, choix de patrons. Prix, la verge carrée... 88	LINOLEUM de 6 verges de largeur, choix de jolis patrons. Valeur 1.60. Prix, la verge carrée... 1.39	10 pièces de LINOLEUM de liège anglais, 3 verges de largeur, valeurs de 1.90 et 2.00. Prix spéciaux, la verge carrée... 1.55 et 1.68
Qualité A. Valeur de 2.50. Spécial, la verge carrée... 2.48	Qualité B. Valeur de 2.50. Spécial, la verge carrée... 2.08	Qualité C. Valeur de 1.75. Spécial, la verge carrée... 1.48	25 pièces de LINOLEUM de liège pour chemins, passages... 1.08
3-4 verges de largeur. Spécial... 1.08	1 verge de largeur. Spécial... 1.48	CARPETTES Axminster, petits dessins ornementaux, fond rose, 9 x 9. Valeur régulière 4.50. Spécial... 36.90	
PRELART pour escaliers ou chemins, choix de jolis dessins... 1.08		CARPETTES en linoléum, 10 seulement, 6 x 9. Prix spécial... 11.00	
18 poûces de largeur. Prix spécial... 54		FELTOL, imitant le bois pour tour de carpes... 35	
22 poûces de largeur. Prix spécial... 58		22 poûces de largeur... 45	
26 poûces de largeur. Prix spécial... 78		26 poûces de largeur... 55	
36 poûces de largeur. Prix spécial... 98		36 poûces de largeur... 65	

Au troisième.

Valeurs Spéciales dans les Séries de Garnitures Electriques pour 6, 7 et 8 pièces



SERIE DE GARNITURES ELECTRIQUES POUR 7 PIÈCES, comprenant une garniture à trois lumières pour salon, un bol renversé pour salle à manger, deux appliques pour chambres à coucher, lumières pour passage, cuisine et chambre de bain... 19.95

UNE SUPERBE SERIE DE GARNITURES ELECTRIQUES POUR 7 PIÈCES, comprenant une garniture à trois lumières pour boudoir, un bol renversé pour salle à manger, etc. Complète avec lampes, abat-jour, etc... 23.50

CETTE JOLIE SERIE DE GARNITURES ELECTRIQUES POUR 8 PIÈCES, comprenant une garniture pour salle à manger, une garniture à deux lumières pour arrière-salon et lumières pour passage, cuisine, 2 chambres à coucher et chambre de bain... 29.95

MAISON FONDÉE EN 1800

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

417-419 rue St-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J.-N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A.-J. Dugal, Directeur-Gérant.